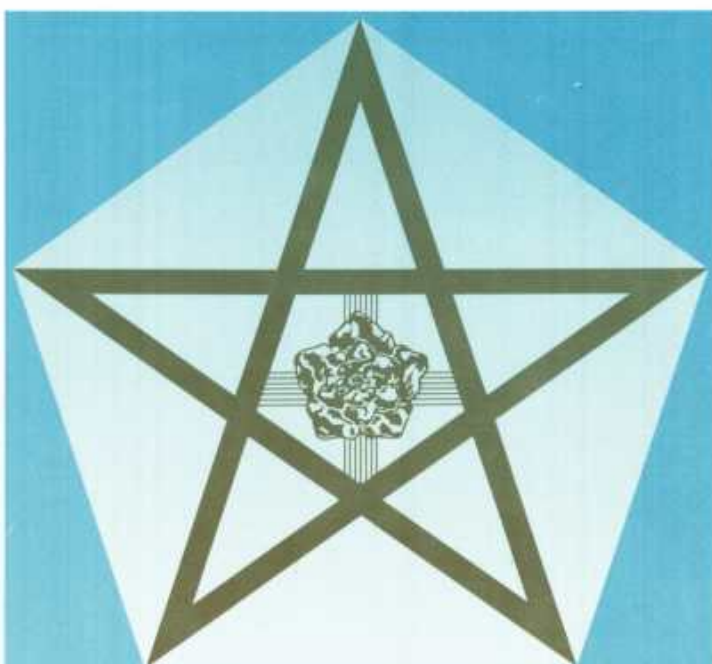
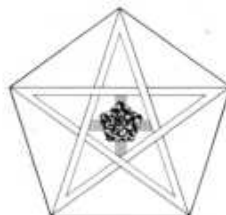


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Dix-septième année numéro trois





REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais,
Espagnol*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais, Portugais,
Suédois.

La revue paraît six fois par an

(* paraît quatre fois par an)

Rédaction:

Lectorium Rosicrucianum,
Bakenssegracht 11-15,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Administration et abonnement:

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par E. De Keyser
- Editions de la Rose-Croix d'Or
Rozekruis Pers France
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement

FB. 850 abonnement annuel

FB. 180 par numéro,

001-0483656-90

FF. 250,- abonnement annuel*

FF. 38,- par numéro*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro,

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenssegracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou
d'une quelconque partie du
PENTAGRAMME est autorisée à
condition d'en mentionner la
source et d'en faire parvenir un
exemplaire-témoin à l'éditeur.

PENTAGRAMME

LA REVUE PENTAGRAMME SE PROPOSE D'ATTIRER L'ATTENTION DE SES LECTEURS SUR L'ÈRE NOUVELLE QUI A COMMENCÉ POUR L'HUMANITÉ. L'ÉCOLE SPIRITUELLE DE LA ROSE CROIX D'OR, REPRÉSENTÉE PAR LE LECTORIUM ROSICRUCIANUM, RÉAGIT AUX IMPULSIONS LIBÉRATRICES QUI SE RÉPANDENT ACTUELLEMENT SUR L'HUMANITÉ. ELLE SE MET ENTIÈREMENT AU SERVICE DU TRAVAIL DE LIBÉRATION DE L'HUMANITÉ, QUE LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE ENTREPREND DE FAÇON TRÈS PUISSANTE EN CES TEMPS.

LA MISSION DE L'HOMME CONSISTE À TISSER LE SOMA PSYCHIKON, LE VÊTEMENT D'OR DES NOCES, VÉHICULE GRÂCE AUQUEL L'HOMME PEUT ENTRER DANS LA NATURE SUPÉRIEURE, APRÈS AVOIR VAINCU LA VIE INFÉRIEURE ET LA MORT.

LE PENTAGRAMME A ÉTÉ DE TOUT TEMPS LE SYMBOLE DE L'HOMME RENÉ, DE L'HOMME NOUVEAU. IL EST ÉGALEMENT LE SYMBOLE DE L'UNIVERS ET DE SON ÉTERNEL DEVENIR, PAR LEQUEL LE PLAN DE DIEU VIENT À MANIFESTATION.

TOUTEFOIS UN SYMBOLE N'A DE VALEUR QUE S'IL DEVIENT RÉALITÉ. LORSQUE L'HOMME A RÉALISÉ LE PENTAGRAMME DANS SON MICRO-COSME, IL A VAINCU LA MORT. ALORS IL SE TIENT SUR LE CHEMIN DE LA TRANSFIGURATION.

LA REVUE PENTAGRAMME ATTIRE L'ATTENTION DU LECTEUR SUR LA RÉVOLUTION SPIRITUELLE, QUI DOIT S'OPÉRER DANS L'HOMME.

SOMMAIRE:

- 2 LE NOUVEAU
LANGAGE DU CŒUR
- 8 L'ACTION D'UN
CORPS VIVANT
- 10 SOMMES-NOUS
PRISONNIERS DE LA
VIE EXTÉRIEURE?
- 14 ASPECTS
GNOSTIQUES DE LA
FLûTE ENCHANTÉE
DE MOZART
- 26 LA FORCE DE L'ÂME
ÉTERNELLE
- 30 ET SI JE DONNAIS
TOUS MES BIENS AUX
PAUVRES...
- 32 LE POUVOIR DU
LIBRE CHOIX
- 35 L'HISTOIRE SE
RÉPÊTE...

1995
DIX-SEPTIÈME
ANNÉE
NUMÉRO TROIS

LE NOUVEAU LANGAGE DU CŒUR

DANS LE PENTAGRAMME NO. I DE 1995 NOUS AVONS EXPLIQUÉ QUE LE SANCTUAIRE DU CŒUR NE PEUT EXPRIMER UN NOUVEAU LANGAGE QUE S'IL A ÉTÉ TOTALEMENT PURIFIÉ. NOUS AVONS CONSTATÉ QUE LE CŒUR SEPTUPLE TOUT ENTIER CORRESPOND AUX SEPT NOYAUX FONDAMENTAUX DE L'HOMME, QUE LE CŒUR EST LE SOLEIL CENTRAL AUTOUR DUQUEL TOURNE SA VIE, ET QUE LE CŒUR EST AUSSI LE CENTRE DE LA CONSCIENCE SPIRITUELLE. IL EST IMPOSSIBLE DE RÉSUMER D'UN TRAIT L'ENSEMBLE DES CONNEXIONS DU SYSTÈME MICROCOSMIQUE SEPTUPLE; IL FAUDRAIT ÉTUDIER TANT D'ÉLÉMENTS ET D'ASPECTS QU'IL SEMBLE DIFFICILE AU PREMIER ABORD D'Y APPORTER QUELQUE CLARIFICATION. COMME POUR BEAUCOUP DE CHOSES, IL FAUT ACCÉDER À UN CERTAIN PLAN DE RÉFLEXION AVANT DE POUVOIR EMBRASSER L'ENSEMBLE DE LA JUSTE MANIÈRE.

En premier lieu déterminons ce que nous entendons par «parler un langage». Chaque être vivant, au moyen du larynx, produit des sons plus ou moins articulés qui reflètent son état mental ou émotionnel. Toutes sortes d'émotions, de passions, d'éclairs de pensée peuvent être traduits par un son. Mais ce son n'est pas un langage. Il n'est question de langage que lorsque qu'il est possible d'expliquer par des mots son état émotionnel, les mouvements de sa pensée, son état d'être entier, en sorte d'en donner à autrui une image claire. Car le son détermine une forme dans de nombreux cas. Le son est une vibration, de même qu'une pensée ou un désir.

NOTRE LANGAGE EST UNE RÉALITÉ BRISÉE

Dans le lointain passé, l'Homme véritable du Royaume des Cieux créait directement au moyen du son. Le son était donc le «fiat» créateur de ce qui avait été pensé et décidé auparavant. Mais dans notre déchéance nous ne pouvons pas nous targuer d'un tel pouvoir. A l'heure actuelle le son n'a tout au plus qu'un pouvoir explicatif et ne sert qu'à représenter une situation momentanée. Le langage de l'homme d'aujourd'hui est une réalité brisée. Notre chute profonde nous interdit de parler le langage originel. En conséquence une totale confusion de langage règne dans le monde dialectique. La sérénité des couleurs, des vibrations, de l'ordonnance, de l'harmonie, des sons et du langage qui émanait de la Pensée divine a dégénéré en discordance et cacophonie perçante à la suite de la chute de l'humanité.

Essayez de rentrer en vous-même pendant quelques minutes au milieu de la foule, cela pour rester complètement vous-même. Vous ressentirez alors, à l'extérieur de vous, un brouhaha infernal créé, entre autres, par les sons désagréables émis par le larynx des êtres humains, sons émis à cet instant par leur mental et l'état émotionnel de leur sang. C'est ici la preuve évidente que l'expression de la Pensée divine est extrêmement loin de tout cela. Et nous comprenons que ce grand éloignement de la vie originelle a pour résultat de nous priver du Prana originel. L'apparition d'une force de dégénérescence générale en est la conséquence. L'homme céleste s'est endormi et l'homme dialectique a surgi.

«Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.»(Luc 15,21)
Rembrandt, 1668-1669, Musée de l'Hermitage, St Pétersbourg.



La confusion des langues qui eut lieu à la tour de Babel fut, et est encore de nos jours, une nécessité de caractère historique et scientifique. Lorsqu'on tente de relier les domaines et les forces célestes à la nature dialectique, il ne peut en résulter que la confusion. Ainsi, au cours des temps, l'homme dialectique - pour autant qu'il fût orienté ésotériquement - a souvent essayé de retrouver le pouvoir créateur originel de l'Homme céleste au moyen de mantrams ou de formules magiques.

Mais nous nous sommes toujours efforcés de vous expliquer que l'homme doté d'un système dialectique ne pourra jamais revêtir l'homme céleste. Quand il tente de le faire c'est toujours une imitation ou du mimétisme. Par là nous nous enlisons dans la matière beaucoup plus qu'il n'est concevable sur le moment.

Vous le comprendrez plus clairement en étudiant les fonctions de l'organe créateur du larynx par rapport au corps entier. Le larynx se trouve dans le système tête-cœur, contrôlé par la médulla, qui est le chaînon de liaison. La médulla se trouve à l'arrière de la tête et est reliée aux cinq cavités pulmonaires et aux organes qu'elles contiennent. Nous avons déjà longuement parlé des poumons pour conclure qu'une partie de l'air seulement y est renouvelée par la respiration. L'air restant est mélangé à une petite quantité d'air frais.

VOTRE SPHÈRE AURALE EST OBLIGÉE DE COLLABORER

Selon une sentence connue: «les circonstances font l'homme.» Voilà une vérité aux aspects multiples. Quand l'homme, avant l'avènement du monde dialectique, s'écarta des chemins de Dieu, il créa - par

le «fiat» qu'il put encore prononcer - les circonstances mêmes dont il deviendrait plus tard la victime. Si vous choisissez vous-même, consciemment ou par naissance et éducation, un environnement nauséabond et chaotique, votre sphère vitale entière en sera inévitablement imprégnée, donc il en sera forcément de même de votre sphère aurale (c'est-à-dire votre champ de respiration, qui est en liaison directe avec votre inspiration et expiration).

L'air qui subsiste dans vos poumons s'accordera donc progressivement à cette sphère vitale. Puis votre sang, vos sentiments, vos pensées et votre comportement témoigneront de l'environnement que vous vous êtes choisi. Votre vie entière en donnera la preuve.

LA CONSCIENCE DE SA DÉCHÉANCE

Lorsqu'on est ainsi fortement relié, intérieurement et extérieurement, à son environnement et que l'on devient brusquement conscient de sa déchéance, il faut faire beaucoup d'efforts de purification avant de changer de façon notable. Ne pas fumer, s'abstenir d'alcool et adopter le régime végétarien pendant quelques mois n'entraîne aucune purification du cœur.

Le sauvetage, la libération, la purification du système respiratoire n'ont rien à voir avec le désir de conversion exprimé au confessionnal d'un mouvement religieux quelconque. Il s'agit d'un processus scientifique clair et conscient. Avant que quelqu'un puisse dire: «Je suis sauvé» ou «je suis illuminé», beaucoup de choses doivent progressivement se développer et changer de façon claire et consciente dans sa vie.

Si vous désirez, en toute sincérité, entrer dans le processus de renouvellement, il faut avant tout devenir conscient de la disharmonie de votre vie ainsi que

de l'impureté scientifiquement prouvée de tous vos véhicules. Et c'est seulement dans la détresse vitale causée par cette prise de conscience que vous découvrirez qui est Christ, ce qu'est la Hiérarchie christique et ce qu'elle signifie pour vous.

LA FORCE DE CHRIST MÈNE À LA RÉSURRECTION

Vous découvrirez ensuite comment la radiation christique pourra devenir pour vous, au lieu d'une chute plus profonde, une résurrection. Car il faut des siècles pour que l'innombrable foule religieuse découvre - et fasse l'expérience - que des réactions fautives aux lois divines de la vie mènent à la chute.

A propos de la résurrection qui a lieu en Christ, la première lettre de l'alphabet de cette libération doit encore retentir aux oreilles de la masse. L'humanité doit encore apprendre ce nouveau langage. Dans l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, nous tenons ce nouveau langage comme tout à fait possible si l'on parvient réellement et consciemment au brisement total du moi, si le sanctuaire du cœur est purifié et scellé dans la force de Christ, et qu'il illumine son entourage et rayonne sur lui. Lorsque les sons sortent alors du larynx, la parole exprimée est obligatoirement nouvelle et créatrice. C'est pourquoi tout élève de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or doit se rendre compte très profondément que le langage originel, le langage du «fiat» créateur, ne pourra jamais être parlé par un homme de la nature dialectique. Il faut d'abord qu'il parcourt le chemin de la renaissance.

Quand vous avez acquis quelque connaissance de votre état d'être et quelque compréhension de ce que signifie être dans le processus de la renaissance, vous savez qu'entre votre état de vie dialectique plus ou moins cultivé et le processus de la renaissance il y a un abîme. C'est sur cet

abîme que la Hiérarchie christique veut jeter un pont par le langage libérateur du sanctuaire du cœur. Mais avant de pouvoir parler ce langage libérateur, la purification du cœur doit avoir lieu.

JETER UN PONT SUR UN PROFOND ABÎME

La question suivante se pose donc: «Comment purifier le sanctuaire du cœur afin de pouvoir parler le nouveau langage du cœur dans un proche avenir?» La réponse est celle-ci: «Commencez par observer le milieu dans lequel vous vivez, observez le lieu où vous agissez.» Vous êtes ce que vous êtes. Il est important d'étudier sérieusement votre insertion dans la vie et votre milieu, et que vous fassiez la comparaison avec l'éthique de vie que vous ne pouvez réaliser qu'en Christ.

Car vous purifierez le sanctuaire de votre cœur uniquement si vous osez regarder profondément en vous-même. Si vous osez examiner si l'enseignement que vous assimilez et la vie que vous menez sont en harmonie. Et s'il y a encore quelque chose qui ne va pas - et il y a toujours une chose ou une autre - vous devez oser, avec un courage à toute épreuve, vous en prendre à vous-même et au milieu que vous vous êtes formé, car c'est précisément cela qui fait obstacle à la purification de votre sang.

NÉCESSITÉ D'UNE RÉVOLUTION PERSONNELLE

Il faut mener une révolution personnelle complète. Si vous n'avez pas le courage de commencer par vous-même, si vous ne voulez pas voir d'abord la poutre dans votre œil, si vous ne commencez pas dans votre vie privée, alors que vous continuez à recevoir l'enseignement libérateur, disharmonie et confusion s'ensuivront inévitablement, si ce n'est pas déjà fait. Nous n'insisterons jamais assez, dans

Construction de la Tour de Babel (Peinture flamande du 16^e siècle).



vosre propre intérêt, sur le fait que vous devez commencer le processus de renouvellement par vous-même et procéder concrètement à ce renouvellement dans la sphère même de votre vie privée.

Lorsque vous aspirez ainsi à la purification et que vous luttez pour y parvenir, vous engagez - d'en bas - le processus dynamique de la libération. C'est ce que signifie l'instant où, dans l'histoire de l'enfant prodigue, celui-ci renonce à sa nourriture de pourceau. Si vous pouvez ainsi retourner vers la patrie perdue, une nouvelle vibration se développera dans votre champ de respiration, un nouveau pouvoir fortement magnétique. C'est ce

pouvoir qui établira la liaison vous permettant d'accéder à un champ de vie d'une vibration supérieure.

LE NOUVEAU CHAMP DE RESPIRATION

Quand vous arrivez au point où vous disposez d'un tel champ de respiration nouveau et que vous en éprouvez quelque peu la force, vous voulez alors y faire résonner votre désir magnétique. Que cette résonance soit une prière. En effet, quand vous échappez ainsi à votre déchéance et que dans cette situation vous faites connaître votre désir en forme de prière, cette prière sera entendue. Car le

Seigneur de toute vie «ne laisse aucune prière sans réponse.»

Et la réponse arrive! Alors commence le développement. Car par la possibilité ainsi créée à partir du bas - le nouveau pouvoir magnétique du champ de respiration - les Forces christiques pures peuvent pénétrer ce champ de respiration. C'est sur cette base que vous apprenez à élever votre système vital dialectique, et que vous voyez consciemment et réellement paraître la lumière du nouveau soleil qui se lève.

En vous élevant dans ce nouveau signe, en y inspirant et expirant, vous purifierez votre système pulmonaire, sans compter les conséquences immenses que cela implique. Alors vient le moment où le sang est manifestement purifié et fait naître des pensées nouvelles et libératrices ainsi que de nouveaux sentiments et de nouveaux actes. En conséquence se développe un nouveau métabolisme grâce à l'unification avec les purs éthers divins. Lorsque vous inhalez et expirez les purs éthers libérateurs, le métabolisme est si parfaitement assuré que le renouvellement des atomes matériels - par leur haute fréquence vibratoire - a lieu en même temps que la destruction résultant du processus de combustion.

Si vous vous consacrez à cette vie totalement nouvelle, l'Eau vive de l'Esprit Saint de Dieu fait en sorte d'accroître chaque jour l'éclat et le rayonnement du centre même de votre être: le sanctuaire du cœur. Ainsi le nouveau langage du cœur se développe en un pouvoir que l'on peut utiliser de plus en plus.

COMMENT DÉCRIRE CE NOUVEAU LANGAGE?

Pour finir, une question se pose encore: Comment s'exprimera ce nouveau langage? Quelles sont ses caractéristiques? Le nouveau langage culminera

dans la ferme et magique résolution d'anéantir la réalité dialectique pour que revive l'Homme céleste. Autrement dit, par cette révolution vigoureusement menée, l'élève devient Marie, celle qui, par sa force intérieure révolutionnaire, fait naître à la lumière le nouveau Jésus. Ce n'est que dans cette sphère-mère lumineuse que peut surgir l'Homme céleste, l'Homme-Jésus. Pour l'élève devenu Marie, l'attouchement de l'Esprit Saint est évident et va de soi. Le nouveau langage s'exprime par la parole créatrice. Il en résulte que la manifestation christique se dessinera de façon clairement visible, comme une pure image que tous ceux en qui la nouvelle conscience est éveillée pourront contempler.

Puissiez-vous bientôt parler le nouveau langage du cœur!

Catharose de Petri

L'ACTION D'UN CORPS VIVANT

«PAR LA GRÂCE QUI M'À ÉTÉ DONNÉE, JE DIS À CHACUN DE VOUS DE N'AVOIR PAS DE LUI-MÊME UNE TROP HAUTE OPINION, MAIS DE REVÊTIR DES SENTIMENTS MODESTES, SELON LA MESURE DE FOI QUE DIEU A DÉPARTIE À CHACUN. CAR, COMME NOUS AVONS PLUSIEURS MEMBRES DANS UN SEUL CORPS, ET QUE TOUS LES MEMBRES N'ONT PAS LA MÊME FONCTION, AINSI, NOUS QUI SOMMES PLUSIEURS, NOUS FORMONS UN SEUL CORPS EN CHRIST, ET NOUS SOMMES TOUS MEMBRES LES UNS DES AUTRES. PUISQUE NOUS AVONS DES DONNS DIFFÉRENTS, SELON LA GRÂCE QUI NOUS A ÉTÉ ACCORDÉE, QUE CELUI QUI A LE DON DE PROPHÉTIE L'EXERCE DANS LA MESURE DE SA FOI; QUE CELUI QUI EST APPELÉ AU MINISTÈRE S'ATTACHE À SON MINISTÈRE; QUE CELUI QUI ENSEIGNE S'ATTACHE À SON ENSEIGNEMENT, ET CELUI QUI EXHORTE À L'EXHORTATION. QUE CELUI QUI DONNE LE FASSE AVEC LIBÉRALITÉ; QUE CELUI QUI PRÉSIDE LE FASSE AVEC ZÈLE; QUE CELUI QUI PRATIQUE LA MISÉRICORDIE LE FASSE AVEC JOIE.» (ÉPÎTRE AUX ROMAINS 12,3-8)

Dans ce texte du Nouveau Testament, Paul compare la communauté des premiers chrétiens à un corps respirant en Christ, un corps composé de nombreux membres et organes qui ont chacun une fonction précise. Il souligne les différentes tâches et démontre que chaque partie est responsable du bon fonctionnement de l'ensemble. Aurait-il employé une image scientifique, il aurait sans doute évoqué la tâche d'une cellule dans le corps physique. Hermès Trismégiste dit: «Ce qui est

en bas est comme ce qui est en haut.» L'infiniment grand obéit aux mêmes lois que l'infiniment petit. Les cellules du corps humain sont comparables à un cosmos. A l'instar du cosmos et du macrocosme elles possèdent un noyau et font partie d'un ensemble, d'un plan à l'intérieur duquel elles ne peuvent pas agir de façon autonome. Aussitôt qu'une cellule dévie de ce plan, elle se met hors la loi. Elle forme son propre monde, un monde fermé sur lui-même. La division des cellules, par exemple, peut provoquer une tumeur susceptible d'attaquer le corps entier. Mais en tuant le corps, la cellule hors-la-loi creuse sa propre tombe!

Ce phénomène n'évoque-t-il pas quelque peu la chute de l'homme? L'Homme originel vivait en harmonie avec les lois du Logos. Avec ses frères il remplissait la tâche prévue par le Créateur. Jusqu'au moment où il tomba amoureux de lui-même. Alors il se sépara pour se réaliser lui-même, pour être indépendant et il proliféra comme une cellule cancéreuse. Donc Dieu créa un domaine intermédiaire, ou ordre de secours, afin que les



cellules rebelles fussent dans l'impossibilité d'endommager le Corps divin. Cet ordre de secours fut conçu de telle sorte que l'homme ne pût rien y édifier de durable. Par le brisement incessant de tout ce qu'il entreprend, il est confronté à la souffrance et à l'expérience. C'est ainsi qu'un jour il doit percevoir les limites du monde qu'il a lui-même créé, devenir conscient de son égarement et chercher puis suivre le chemin de retour.

La chute a fait passer l'homme de l'unité à la multiplicité, de la fraternité à l'extrême individualisme, de l'amour à l'indifférence. C'est pourquoi il doit suivre le chemin de retour en sens inverse. Le moi doit se perdre dans le groupe, l'amour pour l'individu doit se transformer en amour universel embrassant tout et tous. La multiplicité doit se fondre dans l'unité. C'est la raison pour laquelle personne ne peut accomplir ce chemin seul. L'individualiste ne désirerait que cela, mais il faut que la personnalité disparaisse dans le creuset où le Feu de la Gnose transmute progressivement le plomb du moi en or de l'homme-âme. L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or possède un Corps Vivant qui respire dans la Gnose. Chaque participant en est une cellule, dotée de possibilités et de capacités qui déterminent sa tâche spécifique dans ce Corps. Un corps est un système organisé possédant des organes vitaux comme le cœur et le cerveau; il ne peut pas non plus se passer des mains et des pieds. Dans la première Epître aux Corinthiens (12,20-23) Paul dit: «Maintenant donc il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main: Je n'ai pas besoin de toi; ni la tête dire aux pieds: Je n'ai pas besoin de vous. Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires; et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos membres les moins honnêtes reçoivent le plus d'honneur.»

Dans un Corps Vivant gnostique chaque cellule est nécessaire et utile. Du sommet, qui reçoit et émet la Force divine dans le Corps Vivant, jusqu'à la base qui accueille les chercheurs. Toutes les cellules de cette structure s'activent et reçoivent donc toutes les forces requises pour remplir leur tâche.

Peu importe où se trouve une cellule déterminée, pourvu qu'elle mette ses capacités au service du saint travail, à son propre rythme, sans forcer et en harmonie parfaite avec toutes les autres cellules. Mais le moi n'est pas disposé à se taire et veut imposer ses opinions, menaçant ainsi la santé du corps entier.

Imaginez qu'un homme tombe malade; de la grippe, par exemple, et que les cellules de son corps s'accusent mutuellement. Les mécanismes de défense n'ont pas fonctionné comme il faut et maintenant les cellules se disputent sur la conduite à suivre. Les germes morbides profitent de cette division pour occuper rapidement les positions clés.

Mais, heureusement, cela ne se passe pas ainsi! Aussitôt que les germes morbides sont signalés, toutes les cellules démontrent une activité accrue. Le cœur bat plus vite, la température du sang monte et les globules blancs attaquent les intrus; puis, après quelques jours de lutte, l'équilibre se rétablit.

Il en va de même dans un Corps Vivant Gnostique. mais il y a encore une autre dimension. Si toutes les cellules de ce corps sont unies, alors il y a unité de groupe. C'est la force rassemblée qui raffermir les faibles quand leur attention et leur zèle se relâchent. Le groupe les porte en avant.

Le Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle est le dernier chaînon de la Chaîne gnostique. Il reçoit la force totale de cette Chaîne, l'aide silencieuse et invisible qui dépasse tout entendement et fait disparaître tous les obstacles.

L'alchimiste s'approche de la porte de la Roseaie.
(Michel Maier, *Atalanta Fugiens*, 1617)

SOMMES-NOUS PRISONNIERS DE LA VIE EXTÉRIEURE?

LORSQUE NOUS PORTONS LE REGARD SUR NOTRE PROPRE VIE, UNE GRANDE ÉNIGME SE PRÉSENTE CONTINUUELLEMENT. NOUS PERCEVONS NOTRE CORPS MATÉRIEL, EN MOUVEMENT SOUS L'INFLUENCE D'UNE VOLONTÉ QUE NOUS APPELONS NÔTRE, DE PENSÉES ET DE SENTIMENTS QUI, SOUVENT, DÉCHAÎNENT EN NOTRE ÊTRE LES RÉACTIONS LES PLUS CONTRADICTOIRES. CE SONT DES SENTIMENTS D'AMOUR ET DE HAINE, D'ATTRACTION ET D'OPPOSITION, DE JOIE ET DE SOUFFRANCE, DE SYMPATHIE ET D'ANTI-PATHIE, NOUS FAISANT FAIRE TELLE OU TELLE EXPÉRIENCE, NOUS ENTRAÎNANT DANS TELLE OU TELLE DIRECTION.

C'est ainsi que nous établissons ou brisons des liens avec nos congénères selon l'utilité ou la nécessité du moment. Et notre vie passe, en proie à des tensions multiples, sans que nous ayons une véritable compréhension de nous-même et encore moins des hommes et du monde qui nous entourent. De nombreux êtres ne se posent même pas la question du sens de leur vie, ou bien ils ont cessé à un moment de se la poser. Ils cherchent uniquement des succès personnels et n'ont aucune idée des grandes corrélations de la vie. Ils demeurent ainsi prisonniers des manifestations extérieures de l'existence, hypnotisés par les innombrables possibilités que la vie matérielle leur offre, et qui pourraient apparemment leur procurer bonheur et accomplissement.

LE PLAN DE CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE VIE EST PRÉSENT À L'ÉTAT LATENT

A l'arrière-plan de tous ces phénomènes se trouvent les causes qui se dérobent aux regards de l'observateur superficiel. On peut désigner par observateur superficiel tout homme qui n'a pas pénétré jusqu'au noyau le plus profond de son être, qu'il soit artiste, artisan, psychologue, scientifique ou théologien.

Notre attention ne se porte pas ici sur le noyau le plus intime de l'être-moi, autrement dit l'âme naturelle, mais sur l'atome primordial qui est, en somme, la toute dernière cause de notre existence. Cet atome n'est pas en relation directe avec notre être naturel. Il est en fait le dernier vestige d'un état complètement différent, vestige du «Royaume qui n'est pas de ce monde», selon les paroles de Christ. Nommé *atome-étincelle d'Esprit* dans la philosophie de la Rose-Croix d'Or, il est enfoui à l'état latent dans notre être naturel. Centre mathématique de notre microcosme, il coïncide dans notre corps physique avec le point supérieur du ventricule droit du cœur.

Ceux qui ont pénétré jusqu'à ce noyau le plus profond de l'être, ou se dirigent vers lui, nomment l'origine véritable de toute vie: Dieu, Tao ou encore la Source de toute chose. Lorsqu'ils désignent ainsi la cause première de l'être et du non-être, ils demeurent cependant conscients de l'impossibilité de décrire Dieu, Tao ou la Source de toute chose.

La chute de
Lucifer (Gravure
de Gustave
Doré, *Le Paradis
perdu*, Milton,
19^e siècle)

ATTEINDRE LA LIMITE

Lorsqu'un homme en arrive à la limite de ses possibilités terrestres, la question du sens de la vie vibre en son être plus fortement que jamais. Et cette question émane de lui sous forme d'un rayonnement appelant une réponse. Cette question provient d'une véritable nostalgie intérieure. L'être qui cherche avec beaucoup de sérieux est propulsé à travers d'innombrables expériences et, à un moment de sa vie, arrive à une frontière bien définie. C'est la frontière de l'accomplissement naturel qu'il est alors poussé à franchir. Pour quelle raison? La vie ne peut plus lui offrir de satisfaction, que ce soit dans ses aspects les plus primitifs ou dans ses plus hautes perspectives. Le long périple qu'il a parcouru, d'incarnation en incarnation, lui a permis de vivre et d'expérimenter les choses sous d'innombrables formes. Joies comme souffrances lui apportent une grande lassitude et il se voit complètement enlisé et sans espoir. C'est dans cette inexorable réalité que cet homme se voit placé et il commence alors à pressentir quelque chose des plus profonds enchaînements de la vie.

Le poète mexicain Jos Gorostiza décrit cet état dans les versets suivants:



*...Cette mort tenace et incessante,
Cette mort vivante
Qui t'assassine, O Dieu,
Dans ton œuvre inexorable,
Dans les roses, dans les pierres,
Dans les étoiles indomptables
Et dans la chair qui se consume
Comme un feu de joie,
allumé en un chant,
Un rêve,
Une nuance qui pénètre l'œil.*

*...Et Toi, Toi,
Qui mourus, il y a peut-être des éternités,
Sans que nous en ayons eu connaissance,
Nous, scories, miettes et cendres de ton être;
Toi qui es toujours présent,
Tel une étoile simulée par sa lumière,
Une lumière vide sans étoile,
Qui nous atteint,
Cachée
Dans sa catastrophe infinie.
Ainsi l'homme est-il tombé...
Lumière vide sans étoile.*

«Catastrophe infinie» au sein de laquelle demeure présent, caché comme au travers de la lumière simulée d'une étoile, quelque chose d'un état de vie divin? «Toi, Toi qui mourus il y a peut-être des éternités, sans que nous en ayons eu connaissance...» Qu'est-ce que tout cela peut bien signifier? L'Enseignement universel nous donne une réponse: En des temps immémoriaux, l'homme existait dans un champ de vie divin, dans un état de perfection. Son système vital entier se laissait guider par Dieu, totalement nourri et entretenu par les forces et rayonnements de ce champ de vie divin.

L'homme originel était un microcosme, un système vital en forme de sphère. Il disposait d'une personnalité glorieuse, qui le servait comme un bon instrument. Grâce à cela, il avait la capacité non seulement de connaître le Plan de Dieu, mais également d'y collaborer de manière consciente. Cette forme originelle, cette personnalité, ne connaissait pas la mort, mais une constante transformation, une progression de force en force et de magnificence en magnificence. Il s'agit ici d'un état qui surpasse infiniment ce que nous désignons généralement par «vie».

Nous, hommes d'aujourd'hui, faisons partie du groupe des microcosmes qui se détournèrent de son Créateur et commencèrent à parcourir son propre chemin. La possibilité de se détourner de Dieu était présente, car l'homme de l'origine disposait d'une libre volonté. Sa conscience devait se développer dans une liaison d'amour avec Dieu librement consentie, sans aucune contrainte exercée par une puissance étrangère qu'il ne pourrait reconnaître. A cause de cette volonté et de cette résistance obstinées contre le Plan de Dieu, nous nous sommes exposés à perdre la possibilité d'exister au sein de l'Ordre divin. Nous avons perturbé et enfreint les lois magnétiques de l'ordre

naturel divin et de ce fait nous sommes tombés dans une nature contraire.

Ainsi avons-nous donc perdu la forme de la personnalité originelle parfaite, et nos microcosmes se sont mis à parcourir l'univers sans but et gravement mutilés.

LA POSSIBILITÉ DU SAUVETAGE

Mais «Dieu ne laisse pas périr l'œuvre de ses mains»... Un plan de sauvetage fut alors établi; un ordre de secours fut créé pour permettre la constitution - au cours de périodes incommensurablement longues - d'une nouvelle personnalité qui devrait se mettre au service du microcosme afin de lui donner la possibilité de retrouver sa magnificence d'antan.

Nous, hommes d'aujourd'hui, participons à ce Plan et en sommes les serviteurs, afin de reconduire les microcosmes tombés jusque dans le Royaume de la Lumière originelle; nous, «scories, miettes et cendres» de la vie originelle transmise en nous grâce à l'atome-étincelle d'Esprit, et qui a été sauvegardée dans la catastrophe suprême et se perpétue dans notre microcosme depuis des temps indéfinissables... Et en même temps nous éprouvons la «mort tenace et incessante, une mort vivante» qui saisit la nature entière et «assassine le Divin» en nous, et nous faisons l'expérience de notre corps, de la chair qui se consume, enflammée par le feu astral, enflammée par «un chant, un rêve, une nuance qui pénètre l'œil.»

La compréhension de notre propre état provoque en nous un choc: nous ignorons totalement ce qu'est la vie véritable, tandis que les forces de la nature nous déterminent et nous broient. Peut-il exister plus virulente contradiction entre le pressentiment d'une liberté absolue et le fait d'être pieds et poings liés? Quelle souffrance déchire l'âme qui découvre cette contradiction!

Quelle douleur saisit l'âme lorsqu'elle aspire à retrouver son état originel! Une âme tombée pourra-t-elle jamais le retrouver? Mais une âme envahie d'une grande souffrance se met à chercher, et elle cherche jusqu'à ce qu'elle trouve. Quand un être humain possédant une telle âme découvre une Ecole Spirituelle, il se rend compte que la force qui agissait dans son âme devient plus active et il reconnaîtra peut-être le véritable but de sa vie grâce à cette Ecole Spirituelle. Devenu élève, il fait l'expérience que, maintenant, ce n'est plus la chair qui s'enflamme dans un rêve pour se consumer dans le feu astral, mais que c'est l'âme qui s'enflamme dans la vérité de l'Esprit pour renaître à la Vie véritable. La conscience de l'homme ancien évolue et se confie de plus en plus à la direction intérieure que donne l'âme renaissante. La personnalité se tient au service de l'âme qui, elle, se relie toujours plus à l'Esprit... jusqu'au moment où la personnalité de l'origine reprend sa place.

UN CHEMIN D'EXPÉRIENCES AUTHENTIQUE

L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or montre à ses élèves le chemin universel qui a existé de tout temps, sous différentes formes, chemin qui reconduit à l'Ordre divin originel. Cette Ecole entretient en même temps un champ de force issu de l'«Autre Nature», issu du véritable monde de l'Esprit. Tous ceux qui cherchent peuvent vérifier et éprouver ce champ de force, qui ne s'adresse pas à leur être-moi, mais sert uniquement à revivifier le noyau le plus profond du microcosme, l'atome-étincelle d'Esprit ou Rose du cœur. Ainsi, dans cette force de rayonnement de la Gnose, l'élève se reconnaît immédiatement lui-même, en même temps qu'il reconnaît le monde. Pas à pas, il découvre les liens qui le rivent à son ancienne vie. Il éprouve qu'il ne peut

dénouer ces liens avec son égo, mais que cela devient possible par l'activité des forces de l'autre Royaume en lui. Progressivement il apprend à discerner les moments où il vit par son moi et ceux où il laisse agir en lui l'âme nouvelle. Ainsi parcourt-il au sein de l'Ecole Spirituelle un chemin d'expériences réel et lucide, et finit-il par échapper à toutes les désillusions. De degré en degré, il poursuit sa marche, son être naturel diminue et l'âme nouvelle prend la direction de sa vie.

Le champ de force est une pyramide à sept marches sur laquelle l'élève peut se hisser jusqu'au sommet en une ascension régénératrice. La pointe de la pyramide signifie à la fois la porte qui s'ouvre sur le nouvel état de vie et la coupure définitive avec l'ancienne vie. L'élève peut alors prononcer ces mots: «Tout l'ancien est passé. Vois, tout est devenu nouveau.»

ASPECTS GNOSTIQUES DE LA FLûTE ENCHANTÉE DE MOZART, IIÈME PARTIE

DANS LE PRÉCÉDENT ARTICLE SUR LA FLûTE ENCHANTÉE, IL APPARAÎT QUE MOZART AVAIT UNE GRANDE CONNAISSANCE DE L'HOMME NATUREL ET QU'IL EN DONNE UNE IMAGE TRÈS SUBTILE. IL PRÉSENTE LE CHERCHEUR QUI, SOUTENU PAR DES FORCES SPIRITUELLES, SE MET EN ROUTE POUR TROUVER L'ÂME ORIGINELLE. CE FAISANT, IL RENCONTRE UNE PUISSANTE OPPOSITION.

Après le célèbre duo de Pamina et de Papageno, qui fait l'éloge de l'amour entre homme et femme, l'action se déplace vers un bois sacré. A l'arrière-plan se trouve un temple portant cette inscription: *Temple de la Sagesse*. Il est relié par une colonnade à deux autres temples. Sur celui de droite est inscrit: *Temple de la Raison* et sur celui de gauche: *Temple de la Nature*. Trois enfants brandissant des palmes d'argent précèdent Tamino. Le palmier est une plante solaire et symbolise la vie spirituelle. La structure d'une feuille de palmier est très semblable aux lignes de force de la «spinalis.» Les palmes sont d'argent parce que les trois enfants représentent trois forces dynamiques actives dans l'âme. Ils posent comme exigence: persévérance, patience, silence.

«Ce chemin, jeune homme,
Te conduit vers le but,
Mais tu dois vaincre
De façon virile.
Ecoute donc notre maxime:
Sois persévérant, patient,
Et silencieux.»

A Tamino qui demande s'il peut sauver Pamina, ils répondent: «Ce n'est pas à nous de le dire.» Ces trois forces doivent effectuer un travail préparatoire. Elles pourvoient le système vital d'une énergie dynamique. Elles réitèrent leur exigence et Tamino répond:

«Le bon conseil de ces enfants,
Je l'enferme dans mon cœur pour l'éternité.
Où suis-je?
Que va-t-il advenir de moi?
Ceci est-il le séjour des dieux?
Les portes, les colonnes montrent
Que la sagesse, le zèle et l'art
Sont ici réunis.
Là où le zèle règne et où la paresse doit fuir
Le maître ne reçoit pas le vice sans plus...
Vaillamment, je me risque à franchir la porte.
Le but est noble, vrai et pur.
Frémis, lâche scélérat,
Mon devoir est de sauver Pamina!»

Dans le lointain retentit la voix d'un prêtre: «Arrière!»

Il est interdit à Tamino d'ouvrir la porte de droite et celle de gauche. Il frappe à la troisième porte. Finalement il est admis dans le Temple de la Sagesse. La compréhension est ici la clé qui lui ouvre le chemin. Un vieux prêtre apparaît et dit: «Où veux-tu aller, audacieux étranger? Que cherches-tu dans ce sanctuaire?»

Tamino répond: «L'essence même de l'amour et de la vertu.» Le prêtre: «Ces paroles sont d'une grande signification! Mais où les trouveras-tu? Etant donné que des sentiments de mort et de vengeance

t'enflamment encore, tu n'es pas guidé par l'amour et la vertu!»

Quand Tamino apprend que Sarastro règne dans le temple de la Sagesse, il veut repartir, aveuglé comme il l'est, et ne plus jamais revenir. Le prêtre lui explique donc qu'il a été induit en erreur. Lorsqu'il répond que c'est la douleur de la Reine de la nuit qui est la cause de sa haine, le prêtre lui dit: «Une femme t'a donc ensorcelé! La femme agit peu mais bavarde beaucoup...»

On explique souvent de telles remarques par le fait que la Franc-maçonnerie n'était accessible qu'aux hommes, fait basé à son tour sur la séduction d'Eve par le serpent dans le paradis terrestre. Dans cet opéra, les aspects féminins et masculins ont pourtant un autre arrière-plan. La femme en raison de la polarisation de son corps astral est négative, c'est-à-dire réceptive. Elle est plus directement liée à la sphère astrale que l'homme. Cela apparaît, entre autres, dans l'influence de la lune sur le cycle féminin. Le féminin s'exprime dans les processus de croissance et de développement. En général le féminin sert aussi à représenter l'influence incessante de la force astrale terrestre.

Le développement culturel est une préparation sur le chemin de l'initiation. Mais cette phase doit se terminer à un moment donné. Les valeurs qui se sont alors développées sont inversées, retournées. La Reine qui s'était d'abord montrée positive, présente maintenant son aspect ténébreux. Du point de vue gnostique, cela est exact. Le chercheur sur le chemin doit opérer en lui-même un revirement. Déception et opposition dans son être l'entraînent à briser toutes les idoles.

L'ÉPREUVE DES MOTIVATIONS

Le prêtre explique que Tamino n'apprendra où se trouve Pamina que «lorsque la main de l'amitié le conduira à l'intérieur du sanctuaire pour une alliance éternelle.» Avant d'être admis dans les Mystères, les motivations sont mises à l'épreuve. Toutes les illusions, qui protègent les Mystères, doivent maintenant s'évanouir. C'est ainsi que les Mystères se protègent des abus. Le chercheur doit d'abord creuser sa «terre»: il doit scruter sa personnalité. Dans le rituel de la Franc-maçonnerie, le candidat doit rester quelque temps dans une salle, seul et en silence, pour réfléchir avant d'être admis dans la loge. Sur les murs de cette salle sont représentés des symboles attirant l'attention sur l'instabilité des choses. Il s'y trouve aussi les lettres VITRIOL, initiales des mots composant la phrase latine suivante: *Visita interiora terrae, rectificando invenies occultum lapidem* (Visite l'intérieur de la terre et en te rectifiant tu trouveras la pierre cachée). Ce n'est que par l'exploration de soi que le candidat parvient à la si nécessaire humilité. Tamino chante: «O nuit éternelle, quand disparaîtras-tu? Quand la lumière pénétrera-t-elle mes yeux?» Sur quoi, dans le temple, un chœur répond: «Bientôt ou jamais, jeune homme.» Alors qu'il demande si Pamina est toujours en vie, il reçoit une réponse affirmative. Cette nouvelle le remplit de reconnaissance et en l'honneur du Tout-Puissant il exprime sa gratitude sur tous les tons. Il joue de sa flûte et les bêtes sauvages viennent l'écouter. Mais dès qu'il s'arrête, elles prennent la fuite. Les oiseaux eux aussi l'accompagnent en chantant. «Comme est puissant le son magique qui est le tien, flûte bien-aimée, En te jouant les animaux eux-mêmes ressentent de la joie!»

La flûte enchantée est capable de dompter les forces de la nature, mais pas encore d'appeler Pamina. Papageno répond en jouant de son carillon. Ils essayent de se retrouver à l'aide de leurs instruments. Puis Papageno et Pamina surgissent, fuyant devant Monostatos qui veut les faire enchaîner. C'est une expérience qui revient constamment pour le chercheur plein d'aspiration. Son évolution spirituelle est constamment entravée et gênée par ses instincts primitifs. Dans une telle situation, seule la conscience de la communauté des âmes et des valeurs de l'amitié vient en aide. Elle rétablit l'équilibre et chasse l'influence destructrice. A ce moment critique Papageno fait résonner son carillon. Le maure et ses esclaves sont alors poussés à danser et chanter, et ils s'en vont en marchant en mesure au son de la musique. Alors retentit une marche bruyante et un chœur invisible accompagné de trompettes et de cymbales se met à chanter: «Longue vie à Sarastro!» Papageno et Pamina prennent peur. A Papageno qui lui demande: «Qu'allons-nous dire?» Pamina répond: «La vérité, serait-ce un crime!»

Sarastro entre avec sa suite. Il prend place sur un char de triomphe tiré par six lions. Les lions symbolisent l'amour divin dans ses trois aspects, chacun s'exprimant de façon masculine, donc rayonnant dynamiquement, et féminine, donc manifestant et produisant. Le chœur chante:

«C'est à lui
Que nous soumettons notre joie tout entière.
Qu'en tant que sage,
Il puisse toujours se réjouir de la vie.
Il est notre dieu,
A qui nous nous vouons.»

Pamina s'agenouille en disant: «Seigneur, je suis coupable. Je voulais fuir ton pouvoir, mais la faute n'est pas mienne, ce méchant maure exige mon amour...»

Sarastro lui répond: «Relève-toi et réjouis-toi, jeune fille aimée. Sans avoir à t'écouter, je sais ce qui est dans ton cœur. Tu en aimes un autre. Je ne veux pas te contraindre d'aimer, mais tu n'obtiendras pas ta liberté.»

Pamina se défend: «Mon devoir d'enfant m'appelle, ma mère...» Sarastro continue: «...est en mon pouvoir. Si je t'avais laissée entre ses mains, ton bonheur serait anéanti. C'est une femme orgueilleuse, un homme doit guider ton cœur; sans homme toutes les femmes sortent de leur rôle.» Ici Sarastro explique pourquoi l'âme doit toujours être soumise à l'Esprit. Bien que l'Esprit n'agisse pas par la contrainte, l'âme qui cherche doit être séparée de ce qui l'a engendrée, la Reine de la nuit, l'influence de la lune. Pamina est donc prisonnière de l'Esprit.

LES STIMULATIONS QUI FONT CROÎTRE LA CONSCIENCE

On peut se demander pourquoi Pamina est sous la garde de Monostatos. N'est-ce pas pour remporter la victoire sur le terrestre? Il faut qu'il y ait confrontation avec le désir primitif. Cela stimule la formation de la conscience. La liaison finale et puissante avec l'Esprit, les Noces alchimiques de l'âme et de l'Esprit, de Tamino et de Pamina, doit être ainsi soigneusement préparée afin qu'aucune perturbation n'intervienne. Pamina doit donc être patiente; pour le moment, elle ne peut pas agir librement. Elle reste donc liée au principe du désir, autrement elle se rattacherait directement à sa mère, l'être aural. Monostatos introduit Tamino. Les deux jeunes gens tombent dans les bras l'un de l'autre pendant que le chœur



chante: «Qu'est-ce que cela signifie?» Monostatos sépare les amants et prie Sarastro de les punir. Cependant lui-même reçoit comme «récompense 77 coups de bâton sur la plante des pieds.» Après quoi Tamino et Papageno sont introduits les yeux bandés dans le temple de l'épreuve. Le chœur chante: «Quand vertu et justice couvrent de gloire le grandiose chemin, alors la terre est un royaume céleste et les mortels sont semblables à Dieu.» Ainsi prend fin le premier acte.

L'ÂME REÇOIT DES FORCES NON TERRESTRES

Au début du 2^{ème} acte, les acteurs se trouvent dans un bosquet de palmiers. Les troncs sont d'argent et les palmes d'or. Dix-huit trônes en branches de palmiers portent chacun une pyramide et une grande corne noire sertie d'or. Au milieu se tient la plus grande pyramide et les arbres les plus hauts. Les palmiers sont le symbole du soleil. Les palmes d'or et les troncs argentés indiquent où l'âme se

trouve sur le chemin libérateur. Elle a déjà reçu des forces non terrestres. Sarastro paraît avec les autres prêtres. Ils avancent solennellement tenant chacun une palme à la main. Dans la Bible, les palmes qu'agitent les libérés sont le symbole de la paix divine. La corne représente la force divine. Dans l'Evangile de Luc 1,69, il est dit: «Et il a suscité pour nous une corne de salut dans la maison de David, son serviteur.» La forme d'une corne fait penser à l'image de l'épée de lumière qui relie le champ de force de l'Ecole Spirituelle à la Nature supérieure. Dans l'Apocalypse de Jean, l'agneau a 7 cornes. Ce sont les sept Esprits de Dieu. Le nombre 18 évoque les 18 serviteurs qui veillent, selon la légende maçonnique classique, sur le tombeau du maître constructeur Hiram Abiff. Ici aussi sont les trois centres du temple de l'homme qui unissent en eux les forces rayonnantes et réceptrices. La pyramide est constituée de quatre triangles reposant sur un carré de base. Cette image peut être rapprochée de celle du tapis magique.

La Reine de la nuit (Berlin, 1816, Premier Acte, scène 4.) Goethe: «Tandis que les spectateurs prendront grand plaisir à cet opéra, sa haute signification n'échappera certainement pas à l'initié.»

Le triangle de feu et le carré de construction forment ensemble les sept aspects du Saint-Esprit Septuple qui s'est relié au système vital du chercheur.

IL ÉPROUVERA PLUS TÔT LA FÉLICITÉ DES DIEUX...

Les prêtres délibèrent sur le désir de Tamino, qui se tient à la porte nord du *Temple du soleil*. Sarastro déclare que Tamino dispose des trois qualités de vertu, silence et bienfaisance. Les prêtres soufflent dans leur corne par trois fois en signe d'adhésion. A leur porte-parole qui demande ce qui se passerait si Tamino mourait dans ses jeunes années - il a vingt ans - Sarastro répond: «Alors il serait remis à Isis et Osiris, et il éprouverait plus tôt que nous la félicité des dieux.» Qui a enflammé sa foi pendant sa vie, sera emporté par la mort matérielle jusqu'au nouveau champ de vie et se réveillera en ce lieu.

Après qu'est donné l'ordre de conduire Tamino et ses compagnons sur le parvis du temple, retentit cette prière solennelle:

«O Isis et Osiris,
Conférez à ce nouveau couple la sagesse
de l'Esprit
Qui conduit leurs pas,
Donnez-leur la patience dans le danger.
Montrez-leur que l'épreuve produit des fruits
Et s'ils devaient descendre dans la tombe,
Récompensez-les alors selon leur vertu,
Et prenez-les dans votre demeure.»

ÉPREUVES PRÉPARATOIRES

La scène change et représente le parvis d'un petit temple. Colonnes brisées et pyramides renversées sont envahies par les

épines. C'est le symbole du mental de l'homme. Ruines et épines montrent que la véritable vocation de ce temple s'est perdue. Tamino, l'intelligence supérieure latente, et Papageno, la compréhension terrestre primaire, apparaissent. Ils sont conduits à l'intérieur par des prêtres portant des flambeaux. C'est la nuit et l'orage gronde au loin. De violents coups de tonnerre répondent aux appels angoissés de Papageno. Un prêtre demande à Tamino s'il est prêt à engager sa vie dans la lutte pour l'idéal de l'amitié et de l'amour. Tamino fait savoir qu'il veut conquérir la sagesse. Un autre prêtre demande à Papageno s'il le désire également. Mais ce dernier répond: «La lutte n'est pas mon affaire et à vrai dire je ne désire pas la sagesse. Je suis un homme naturel qui me contente de dormir, boire et manger, et si je pouvais en plus conquérir une jolie petite femme...» Il ne donne son accord qu'après avoir aperçu au loin Papagena qu'il n'obtiendra que s'il ne parle pas avec elle pendant un certain temps. Tamino également ne peut que voir Pamina, non lui parler.

«Les dieux vous imposent un silence salutaire
Sans cela vous êtes perdus.
C'est le début de l'épreuve.
Méfiez-vous des ruses des femmes.
C'est le premier devoir du pacte.
Beaucoup d'hommes sages se laissèrent ensorceler
Et échouèrent sans s'y attendre.
A la fin il furent abandonnés,
Et l'outrage fut la récompense de leur fidélité.
En vain se tordirent-ils les mains,
Le désespoir et la mort furent leur salaire.»

A ce stade de l'initiation, il faut abandonner les forces culturelles personnifiées par les trois dames, car elles maintiennent la

nature en état. Et comme elles ne conçoivent pas ce nouveau chemin, elles ne peuvent rien faire d'autre que manifester la nature inférieure. Elles montrent en particulier la peur existentielle fondamentalement présente en tout être dialectique. Si un chercheur cède à cette peur, sa mission échoue. Il éprouve cette peur comme la réalité. Il se met à argumenter alors qu'il doit juste apprendre à ne pas prêter l'oreille aux suggestions de critiques, moqueries et mensonges.

Les trois dames réapparaissent. Par une loi naturelle, ces forces astrales surgissent au moment où le chercheur décide de parcourir le chemin libérateur. Elles tentent d'entraîner les deux hommes à parler par leur bavardage.

PAPAGENO, TU ES PERDU!

«Quoi, vous dans cet horrible endroit!
Vous n'en sortirez jamais vivants!
La mort t'est promise, Tamino.
Toi, Papageno, tu es perdu!
La Reine n'est pas loin.
A l'insu de tous, elle est entrée dans le temple.

Ces prêtres vous murmurent des idées fausses...

On dit... que leurs sectateurs,
Avec peau et cheveux, sont maudits!»

Tamino doit sans cesse contraindre au silence Papageno qui a de la peine à se dominer et veut répondre. Il lui en explique la raison: «Un homme intelligent s'adonne d'abord à la recherche sans accorder d'attention à ce que disent les gens, balivernes inventées par des hypocrites et colportées par les femmes!»

Les trois dames continuent: «Pourquoi être si durs envers nous? Même Papageno se tait! Parle-nous donc!» Mais elles remarquent bien que Papageno ne cède pas à leurs suggestions et obéit à

Tamino. A l'intérieur les prêtres s'écrient: «Le saint Temple est profané! Que ces femmes aillent aux enfers!» Là-dessus, les trois dames disparaissent au royaume des ténèbres. Les prêtres souhaitent bonne chance à Tamino. Papageno s'est évanoui mais on le soigne avec bonté. Il n'a pas eu la force de supporter ces «chocs et ces maux». On lui recouvre la tête comme celle de Tamino en vue de l'épreuve suivante. La nature dialectique du chercheur s'affaiblit de plus en plus, on doit donc lui montrer la considération nécessaire.

EBLOUI PAR UNE FLEUR QUI FLEURIT SUR
UN SOL ÉTRANGER..

La scène se transforme à présent en un «Jardin du cœur». Les arbres se dressent en demi cercle autour de la tonnelle où dort Pamina. La lueur de la lune éclaire son visage. Au premier plan se trouve un banc de gazon. Encore une fois l'être du désir inférieur tente de tenir en son pouvoir la «colombe blanche», l'Ame-Esprit de Pamina. Monostatos apparaît. Il se demande ce qu'il a fait de mal.

«Que je me sois laissé éblouir par une fleur

Qui a fleuri sur un sol étranger?

Quel homme, même s'il venait d'autres sphères,

Resterait froid et ne serait pas troublé à sa vue?

Par toutes les étoiles du ciel, cette jeune fille

Va encore me priver de toute intelligence.

Le feu qui brûle en moi

Va encore me consumer!»

De nouveau il est poussé à s'approcher de Pamina

«Tout le monde est pris d'amour, conte fleurette,

Embrasse et fait son choix.
Et moi je devrais m'abstenir de l'amour,
Parce qu'un noir est laid!»

Lentement et silencieusement il s'approche plus près. C'est alors que retentissent des coups de tonnerre et la reine apparaît. Elle ordonne à Monostatos de disparaître. Une fois encore le désir inférieur menace d'induire la jeune âme en erreur. Car l'être aural remarque qu'elle est sur le chemin libérateur et met ainsi en danger sa propre existence. Par un dernier effort désespéré il tente de persuader l'âme de détruire en elle les forces de la Lumière. Pamina se réveille. Alors elle raconte à la reine que Tamino s'est joint aux initiés et que, par là, «il est perdu à jamais pour les hommes et le monde». La reine lui répond: «Malheureuse fille, maintenant tu m'es arrachée pour toujours!» Pamina décide de s'enfuir. La reine lui explique pourquoi elle ne peut plus la protéger. Lorsque son père est mort elle a perdu tout son pouvoir: «Il donna volontairement la septuple couronne solaire aux initiés. Sarastro porte cette puissante couronne solaire sur sa poitrine.» Quand elle lui demanda ce que cela signifiait, il lui répondit: «Femme, ma dernière heure a sonné, tous les trésors que je possédais sont pour toi et ta fille.»

SÉPARATION DE LA NATURE ET DE L'ESPRIT

«Même la couronne qui consume tout?»

«Elle est destinée aux initiés. Sarastro en sera le maître comme je l'ai été jusqu'à présent. Et maintenant plus un mot, ne te préoccupe pas d'affaires étrangères à l'esprit féminin et incompréhensibles pour lui. Ton devoir est de te laisser conduire, toi et ta fille, par des sages.»

La mort du père de Pamina symbolise le

moment où la nature déchue fut séparée de l'Esprit universel. Quand Pamina demande si le jeune homme est pour toujours perdu pour elle, la reine lui répond:

«Perdu si avant que le soleil n'éclaire la terre

Tu ne l'as pas convaincu de fuir

Par les passages souterrains.

Le premier crépuscule déterminera

S'il s'est consacré à toi ou aux initiés.»

Pamina objecte que son amour pour Tamino est toujours aussi tendre, serait-il un initié, mais la reine refuse cet argument. Elle présente à Pamina un poignard d'acier avec lequel elle doit tuer Sarastro afin de lui dérober la puissante couronne solaire pour la lui donner.

«Une vengeance infernale bouillonne dans mon cœur,

Les flammes de la mort et du doute brûlent autour de moi.

Si tu ne reconnais pas la lutte mortelle de Sarastro,

Tu n'es plus ma fille!

Eternellement reniés, éternellement rompus

Seront tous les liens de la nature

Si Sarastro ne meurt pas de ta main!

Dieu de la vengeance,

Entends le serment d'une mère!»

Après ce dramatique aria, elle sort. Monostatos tente d'exploiter le désespoir de Pamina pour la contraindre à céder, maintenant qu'il a en main son destin et celui de sa mère.

«Je n'ai qu'un seul mot à dire à Sarastro, Pour que votre mère se noie dans ces souterrains,

Dans l'eau que les initiés doivent purifier.»

DANS CES SALLES SAINTES NE RÈGNE
AUCUNE HAINE

Pamina le repousse énergiquement. Elle résiste à l'attaque de son être aural et du désir. Comme Monostatos, dans sa rage, veut la frapper d'un coup mortel, il en est retenu juste à temps par Sarastro. Celui-ci se contente de le laisser partir parce qu'il a été poussé à cet acte par la mère de Pamina. Comme Pamina demande à Sarastro de ne pas punir celle-ci, il lui répond:

«Je sais tout.
Je sais qu'elle rôde
Dans les souterrains du temple,
Elle me blâme et en appelle à l'humanité
entière.
Mais dans ces salles saintes
Il n'existe aucune vengeance!
Et si un homme a chuté,
Alors, par l'amour,
Il est reconduit à son devoir.
Il chemine guidé par ses amis,
Heureux et content,
Vers une contrée meilleure.
Entre ces saints murs,
Où les hommes s'aiment,
Ne guette aucun traître,
Car ici on pardonne aux ennemis.
Celui à qui cette leçon ne plaît point,
Ne mérite pas d'être un homme.»

Ces paroles de Sarastro sont souvent mal comprises et tournées en ridicule parce qu'il est évident que dans ces «saintes salles» il y a bien des traîtres qui guettent! La reine de la nuit et Monostatos représentent un danger potentiel par les voies secrètes du subconscient. C'est pourquoi le saint travail est protégé dans le chercheur, en sorte que les valeurs essentielles ne soient pas attaquées. Un rayonnement d'amour impersonnel - c'est-à-dire non lié à une personnalité - neutralise toutes les anciennes influences.

NE DÉDAIGNE PAS LA NOURRITURE, MANGE
ET BOIS...

La scène montre une salle où pend une nacelle ornée de roses et d'autres fleurs, qui peut se déplacer ici et là. Tamino et Papageno sont introduits par deux prêtres. Cette fois ils n'ont pas les yeux bandés. Les prêtres les exhortent à se taire, surtout Papageno. Alors entre Papageno pour la première fois, sous la forme d'une femme vieille et laide. Elle donne à Papageno de l'eau à boire et lui dit qu'elle deviendra son amour. Papageno lui demande comment elle s'appelle. Sur ce l'orage retentit et la vieille s'en va en boitant et traînant les pieds. Papageno se promet, très sérieusement cette fois, de ne plus souffler mot. Au milieu de la scène apparaît une table bien garnie. Les trois enfants surviennent en rapportant la flûte et le carillon.

«Vive le règne de Sarastro!
Pour la deuxième fois, hommes,
Il vous renvoie ce qui vous a été enlevé:
la flûte et le carillon.
Ne dédaignez pas la nourriture,
Mangez et buvez.
Si nous nous voyons pour la troisième fois,
Votre courage sera récompensé
Par une grande félicité.»

Tamino joue de la flûte, et Papageno s'occupe à manger toutes sortes de friandises. Charmée par les sons de la flûte, Pamina apparaît mais Tamino ne lui adresse pas la parole. Tous deux se trouvent dans la phase de l'épreuve et de la purification. Pamina ne comprend pas le silence des deux hommes.

«Ah, je le sens,
Il a disparu pour toujours,
Le bonheur de l'amour!
Ces moments de félicité
Ne troubleront plus jamais mon cœur!

Vois, Tamino,
Mes pleurs coulent pour toi seul, mon
bien-aimé!
Si tu ne sens pas le désir de l'amour,
Le repos sera dans la mort!»

Sur le chemin de leur purification, Tamino et Pamina doivent laisser la place aux forces de l'âme divine. Dans la dernière partie de l'opéra, ils sont le symbole du fiancé et de la fiancée, de l'âme et de l'Esprit qui, après la dernière épreuve, célèbrent leur union, les Noces alchimiques!

L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU

Après les lamentations désespérées de Pamina parce que Tamino ne lui parle toujours pas, le chœur des prêtres apparaît. Chacun porte à la main une lampe en forme de pyramide et deux d'entre eux une pyramide lumineuse sur les épaules. On peut y voir le symbole du saint triangle de feu, feu que les quatre radiations éthériques saintes transmettent au système vital du candidat.

«O Isis et Osiris, quelle félicité!
La vive lumière du soleil
Dissipe la nuit obscure.
Bientôt le noble jeune homme
Va découvrir la vie nouvelle.
Bientôt il se vouera à notre service.
Son esprit est hardi, son cœur est pur,
Bientôt il sera digne de nous.»

Papageno est désespéré des adieux de Tamino. Il pleure: «Peut-être faut-il même que je meure de faim finalement?» Comme il veut suivre Tamino qui sort par une porte, des coups de tonnerre lui ordonnent de reculer. «Il n'aura jamais part à la félicité céleste des initiés,» dit le récitant.

Après cette scène les acteurs se trouvent dans un jardin. Les trois enfants

apparaissent dans la nacelle. Ils chantent:
«Bientôt le soleil dans sa course va étinceler d'or,
Pour annoncer le matin.
Bientôt les superstitions vont disparaître,
Bientôt le sage sera victorieux.
O paix bienheureuse,
Reviens dans le cœur des hommes,
Alors la terre deviendra un royaume céleste,
Et les mortels seront semblables à Dieu.»

L'ÂME CROIT AVOIR TOUT PERDU

Les enfants voient que Pamina frôle la démence et qu'elle est prête à retourner contre elle le poignard donné par sa mère. L'âme croit avoir tout perdu sur le chemin, car tout se passe comme si l'Esprit s'écarterait d'elle par moment. Elle a donc la dangereuse tendance à nier le chemin et même à l'abandonner, ce qui revient à un suicide au sens spirituel. Dans cette situation réapparaissent les trois forces d'idéation de la Gnose qui lui parlent du véritable amour de Tamino, amour qui ne craint pas la mort. Elles veulent conduire Pamina vers Tamino, c'est-à-dire: dynamiser la liaison entre l'âme et l'esprit. Après cette courte scène, le décor représente un paysage montrant une chute d'eau et un volcan. Deux gardes armés font entrer Tamino. Ce sont les gardiens de la porte de Saturne. Sur leur casque brillent des lumières, symboles de la couronne de feu de la pinéale. A Tamino, maintenant pieds nus, ils lisent les paroles impliquant la totale disparition du moi, le clair précepte inscrit sur l'une des pyramides: «Qui parcourt ce chemin plein de possibilités est purifié par le feu, l'eau, l'air et la terre. S'il vainc la peur de la mort, il s'élèvera vers le ciel. Alors il sera illuminé et en état de se vouer tout entier aux Mystères d'Isis.»

Tamino ne se laisse pas retenir par la

peur de la mort et agit de façon virile. L'immortel ne connaît pas la peur, qui n'est rien d'autre qu'une illusion terrestre et un grand obstacle sur le chemin libérateur. La Bible affirme: «L'amour ne connaît pas la peur, l'amour parfait bannit toute peur.»

UNE FEMME QUE N'EFFRAIENT NI LA NUIT
NI LA MORT...

Pour la dernière épreuve, Tamino et Pamina sont réunis de telle sorte qu'ils traversent ensemble les régions ténébreuses. «Une femme que n'effraient ni la nuit ni la mort est digne d'être initiée.» Pamina explique maintenant à Tamino d'où vient la flûte enchantée, qu'elle a dû protéger pendant sa marche errante et désespérée.

«Mon père l'a retirée
D'un chêne millénaire,
A une heure secrète,
Les éclairs fusaient, le tonnerre grondait,
C'était la tourmente et la tempête.»

Le chêne était jadis voué à Jupiter et symbolisait la substance vitale universelle d'où fut un jour formé l'Homme divin. Les initiés étaient aussi qualifiés de «chênes» parce qu'ils vivent de cette substance, de ce prana.

Tamino et Pamina passent en silence l'épreuve du feu tandis qu'au loin retentissent des coups de tonnerre assourdis et que mugissent les eaux. Après ces dures tribulations, ils jubilent:

«Nous avons traversé l'ardeur du feu
Et bravé courageusement le danger.
Le son de la flûte nous a préservés
Des eaux diluviennes,
Comme aussi du feu.»

Il se passe quelque chose de semblable

dans le Mystère d'Orphée qui, au son de sa lyre magique, cherche Eurydice (l'âme) aux enfers, où il doit traverser des épreuves similaires. Le feu et l'eau sont en rapport avec les aspects masculin et féminin de la puissante force de la kundalini. C'est la force principale du processus de la chute. Le feu des désirs et instincts inférieurs ne peut être jugulé et dépassé que par la force de l'Esprit Saint. Les eaux de la nature, les forces éthériques anciennes et les pulsions vitales inférieures sont vaincues uniquement de cette façon. Ce n'est que par le rejet des anciennes influences que peut s'accomplir le processus de purification et de régénération du cœur et de la tête; et cela sous l'influence des planètes des Mystères Uranus et Neptune. La force de feu d'Uranus opère dans le cœur, le centre astral premier du système humain, pour le préparer à la transformation de l'Amour divin. L'on doit apprendre à inhaler ces forces sublimes par le sternum grâce à la respiration, à les conserver et ensuite à les rayonner en une lumière sereine. Le cœur devient magnétique, radio-actif. Son rayon d'action s'agrandit et la vie entière se renouvelle.

NEPTUNE INFLUENCE LA TÊTE

Comme les gardes armés l'ont déjà dit, cette phase donne des possibilités. Car le feu d'Uranus réagit rapidement et est très explosif. Comme la facilité est soumise aux instincts inférieurs, elle échappe rapidement à tout contrôle. C'est ainsi que peut être consumé aussi bien l'extérieur que l'intérieur. Mais sur la base d'un corps astral purifié on peut réagir harmonieusement à l'influence de Neptune. L'aspect éthérique, l'eau, suit l'aspect astral, le feu. Autrement dit, les éthers émanant de la sphère astrale sont extraits par échauffement et condensation. Neptune, seigneur de la mer, qui domine les eaux avec son trident, suscite



Décor pour la représentation qui eut lieu à Berlin le 18 janvier 1816. (Aquarelle de C.F. Thiele)

une nouvelle activité éthérique. Le rayonnement de Neptune agit d'abord sur la tête et accélère les vibrations de la pinéale. Cette glande fonctionne comme un générateur atomique, déterminant l'état des atomes du corps. Neptune rend le fluide nerveux plus électrique, plus lumineux, ce qui rend aussi les organes de la tête plus magiques et éveille la lumière de la nouvelle sagesse. Mozart souligne cette courte scène par une musique inhabituelle. Le solo de flûte est une marche suggestive accompagnée par quelques accords de l'orchestre extrêmement doux. C'est une illustration très appropriée car il n'est possible de traverser cette phase que dans un silence intérieur profond, silence où c'est le son de la flûte, le rayonnement de l'atome originel, qui conduit le candidat. Après l'épreuve de l'eau apparaît l'entrée vivement éclairée d'un temple. Il règne un silence plein d'expectative, une lumière étincelante. Aussitôt paraît le chœur des prêtres au son des cymbales et des trompettes.

«Victoire, victoire, victoire,
A vous, noble couple!
Vous avez triomphé du danger
Vous êtes consacrés à Isis!
Venez, entrez dans le temple.»

DEPUIS QUE J'AI GOÛTÉ À CE VIN...

La scène suivante présente Papageno, qui n'a pas pu être initié ce qui explique qu'on l'ait perdu de vue un moment. Vainement il tente de trouver Papagena avec sa flûte de Pan. Il le reconnaît: «J'ai jacassé et c'était mal. Ce qui m'arrive maintenant est juste.» Mais l'expérience du chemin qu'il a commencé lui a fait perdre à jamais sa désinvolture. «Depuis que j'ai goûté à ce vin, depuis que j'ai vu cette jolie petite femme...» Quelque chose a touché son cœur, mais il se retourne vers le monde matériel. Dans son désespoir, il veut se pendre: «Au revoir, toi, monde obscur!» Les trois enfants l'en empêchent. Qu'il fasse sonner son carillon: «Cela fera venir la petite femme.» Alors les enfants

vont chercher Papagena. Les amants explosent de joie et se mettent à chanter bruyamment:

«...Quel bonheur ce sera quand les dieux nous donneront de chers enfants,
D'abord un petit Papageno
Et puis une petite Papagena,
Et puis un Papageno...
Voilà le plus élevé des sentiments
Pour des parents,
La bénédiction de beaucoup d'enfants.»

Suit enfin une dernière tentative de vengeance. La reine de la nuit, ses trois dames et le maure Monostatos tentent de pénétrer dans le sanctuaire de la Lumière. Ils portent à la main des torches noires. Le maure, à qui on a promis de donner Pamina pour épouse, conduit les autres au cœur du sanctuaire par un passage souterrain. Cette dernière tentative est une action désespérée de l'ancien vêtement astral, que doit faire disparaître la nouvelle lumière astrale. Un grondement sourd se fait entendre ainsi que le bruit des eaux dans le lointain.

«Maintenant ils sont dans les salles du temple.
Nous allons les surprendre,
Les hypocrites de la terre,
Par le feu ardent et l'épée puissante.
A toi, grande reine de la nuit,
Nous offrons notre vengeance.»

Alors que se déchaînent l'orage, les éclairs et la tempête, la scène entière se transforme en *Temple du soleil*. Sarastro se tient sur une partie élevée avec Tamino et Pamina à ses côtés en vêtements sacerdotaux. Auprès d'eux sont les prêtres égyptiens. Les trois enfants tiennent des fleurs à la main. Ce sont les fruits de l'amour que produit la triple alliance de la Lumière. La reine de la nuit et sa suite reconnaissent qu'ils sont perdus:

«Notre puissance est abattue, anéantie,
Nous nous précipitons dans la nuit éternelle.»

L'ancien «astralis» du candidat est complètement annihilé par l'intense vibration du rayonnement divin. Le chœur conclut avec l'hymne de la victoire. Les aspects personnifiés par Tamino et Pamina: Osiris, la sagesse de l'âme, et Isis, la beauté de l'âme, sont unis par la force de l'Esprit Saint. Ici apparaît une couronne rayonnante au-dessus de la tête des candidats. Et le chœur des initiés chante:

«Salut à vous, initiés,
Vous avez combattu les ténèbres.
Reconnaissance à Osiris et à Isis!
La force a vaincu,
Et donne en récompense,
A la sagesse, à la beauté,
La couronne de l'éternité.»

LA FORCE DE L'ÂME ÉTERNELLE

LA FORCE DE LA GNOSE EST LE SEUL VRAI REMÈDE. CE QU'ELLE TOUCHE EST PURIFIÉ ET MENÉ SUR UN PLAN DE DÉVELOPPEMENT SUPÉRIEUR. L'ÂME RÉGÉNÉRÉE DANS ET PAR LA GNOSE EST LA CLÉ DE LA TRANSFIGURATION.

Le mental de l'homme est tombé dans un puits profond plein de chimères grouillantes engendrant la peur: mensonge, trahison, hypocrisie, lâcheté, suffisance, orgueil. Personne n'échappe à ces signes de la «chute» gravés dans le sang. «Personne n'est bon. Dieu seul est bon,» dit Jésus. Depuis des temps immémoriaux, le moi est le roi du système humain. Sa force provient de la nature déchue. Il fonctionne en semant chaos et séparation. Il est instable, trompeur. Comment construire un monde durable, éternel, sur une base aussi destructrice? Comment délivrer le monde et l'humanité avec un instrument aussi défectueux?

Le bien, dans la nature dualisée, finit toujours par se transformer en mal, la paix en guerre, la guerre en paix. Qui en fait l'expérience ne cherche plus la paix dans la nature qui est la nôtre. Il se tourne vers la nature supérieure, vers le champ de vie des âmes immortelles; car ces âmes vivent consciemment de la Force divine qui est le souffle même de leur vie. Cette Force existait déjà bien avant l'apparition de l'homme. Elle a accompagné l'humanité au cours de sa chute dans la matière pour jeter un pont entre le fils perdu et l'Esprit divin. C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or parle

avec insistance de l'âme et du monde de l'âme relié à Dieu. Faire en sorte que l'on acquière une âme immortelle est le premier objectif de l'Esprit Saint. L'Amour divin se déverse donc sur le monde afin que l'expérience pousse le moi, borné et plein d'inertie, jusqu'à ce qu'il finisse par libérer l'âme prisonnière. Mais ce n'est pas là le point final. L'âme libérée devra ensuite se préparer à recevoir l'Esprit Saint, l'Esprit qui est Dieu. Voilà le point qu'il faut atteindre pour être tout à fait libre de toutes les limitations de la nature de la mort.

LE DÉSIR, PRINCIPAL MOTEUR DE LA VIE

Le désir est le principal mobile des actions humaines ordinaires. C'est aussi le moteur qui fait tourner la roue des incarnations. Dans l'au-delà, le corps astral des décédés analyse les désirs nourris pendant la vie et apprend à voir les effets de ces désirs. Armé de cette connaissance, le microcosme revient pour une nouvelle vie dans la matière. Son nouvel occupant reçoit ainsi l'opportunité d'achever les expériences manquées, incomplètes et erronées des occupants précédents. Tant qu'un désir insatisfait demeure dans l'atome-germe des véhicules subtils, une nouvelle vivification du microcosme est nécessaire.

Si la personnalité peut se défaire de ses désirs terrestres, le microcosme n'a plus besoin d'un «instrument». Lao Tseu désigne l'extinction du désir par le terme de «wu wei» (le non-faire, c'est-à-dire la neutralisation de tous les effets négatifs). Le karma négatif est alors annulé, autre-

ment dit les lourdes chaînes du karma négatif sont rejetées et un homme positif, riche de dons et d'expériences, entre en scène pour œuvrer à l'évolution, à l'élévation de son microcosme. Dans le cœur de cet homme fondamentalement positif, se manifeste un nouveau désir, le désir le plus noble et le plus sublime qu'un humain puisse avoir: le désir de la guérison, le désir du salut.

LA CONSCIENCE ENCORE ENCHAÎNÉE À LA MATIÈRE

Mais en général la conscience est encore celle d'un moi, d'un esclave. Tant que le nouveau désir ne brille pas encore, nous sommes vécus et menés par les impulsions de notre sang. C'est l'âme naturelle qui gouverne. Dans cette situation, le principe de l'âme immortelle est toujours latent. Quand ce principe s'éveille et que s'ouvre la rose du cœur, la conscience change et la nouvelle conscience apparaît. Ce n'est plus le moi qui domine et l'être entier est admis dans le processus d'une transformation fondamentale. L'âme ainsi régénérée et libérée peut quitter le monde des opposés. Causes et effets ne la gênent plus. Elle se tourne vers le champ de vie de la Force éternelle immuable, où règnent harmonie, sagesse, amour et liberté, non au sens où l'homme terrestre conçoit habituellement ces notions, mais au sens d'une réalité dynamique non mesurable par le système sensoriel ordinaire.

Celui qui se met à vivre de l'âme, d'une âme reliée à l'Esprit de Dieu, agira justement car ses sentiments et ses pensées seront alors guidés par l'âme nouvelle, processus qui engendre des actes purs. Ce n'est plus le moi qui donne les impulsions, mais l'inspiration de l'âme immortelle conduit vers le Bien absolu. Paul dit: «Ce n'est plus moi qui vit mais Christ en moi.»

L'ÉPREUVE PAR RAPPORT AUX PLUS HAUTES NORMES

«Mon âme» ou «ton âme» sont des notions qui n'existent pas dans le monde des âmes immortelles. Il y a une âme universelle formée de toutes les valeurs immortelles libérées. Celui qui dispose déjà de la force d'une âme immortelle répand ses forces pour aider les autres hommes. Il en est ainsi que les âmes égarées peuvent endommager, déchirer ou même tuer d'autres âmes. C'est pourquoi les âmes vivantes sont toujours éprouvées par rapport aux plus hautes normes. Tout ce qui n'est pas en harmonie avec ce «corps» peut provoquer anéantissement et destruction. La disharmonie apparaît quand des vibrations différentes s'opposent les unes aux autres.

Les critères qui valent pour l'âme immortelle sont complètement différents de ceux de l'âme mortelle. Les normes et les critères de la nature de la mort ne sont pas applicables dans ce champ très pur. Ils n'entraînent que l'erreur. Entre les âmes renées il y a un libre échange de forces vitales nouvelles. Ici l'intervention du moi est hautement indésirable.

LE MONDE IMMORTEL EST UNIVERSEL

Le monde de l'âme immortelle est universel. Il n'y règne ni espace ni temps. L'âme nouvelle ne connaît pas la peur. Elle n'a pas besoin de se maintenir puisqu'elle vit de la Force christique, à qui rien n'est impossible. Elle reçoit tout, possède tout et participe au Grand Tout. Par elle la Force divine s'exprime et accomplit le Plan universel. L'Eau de la Vie dont la source est inépuisable baptise cette âme et c'est seulement ainsi qu'elle peut collaborer à la délivrance du monde et de l'humanité. Le monde de l'âme immortelle forme un tout. C'est le monde

de la vie originelle. Toute âme renée est plongée dans l'amour impersonnel qui est la sagesse. Ce champ rayonne d'une part la Force de Christ, d'autre part la force libérée par ses habitants, les âmes immortelles. Toutes ces forces, petites et grandes, sont rassemblées en un seul pouvoir invincible, inattaquable. Les forces offertes par les âmes individuelles agissent uniquement de façon libératrice puisque le moi s'est retiré. Tant que le moi veut encore avoir part au processus du devenir de l'âme nouvelle - et il ne le souhaite que trop volontiers - il domine et il n'est pas question de «fusion dans le groupe». C'est pourquoi l'on parle de la «reddition du moi». Le moi «doit diminuer». C'est toujours le tyran qui essaie de conserver son pouvoir par tous les moyens possibles. Si on lui retire sa nourriture essentielle, il s'éteint progressivement. Aucune pensée consacrée au moi, aucune émotion qui ne renforce son activité. Cœur et tête doivent être liés et former une unité telle que l'intérêt personnel soit remplacé par l'intérêt de l'âme nouvelle en croissance.

de la Lumière où il n'y a nulles ténèbres, nulle contradiction, aucun concept opposé. Tout y est Lumière. Aucune opposition ou ombre n'y perturbe l'union de la substance originelle avec l'Esprit. La force de l'âme renée naît de la vie véritable que cette force même développe dans l'homme plein d'aspiration. Cette force tire sa nourriture du pure domaine qui n'a pas connu la chute. A quoi l'âme est-elle nécessaire? L'Esprit divin ne peut-il descendre directement en l'homme? La différence de vibration entre les deux est si grande que Jacob Boehme parle de la «nature divine» et de la «nature de la mort». Tout serait consumé par le feu si l'Esprit divin descendait directement dans la nature de la mort.

L'ÂME DOIT DÉCIDER ELLE-MÊME DE SON RETOUR

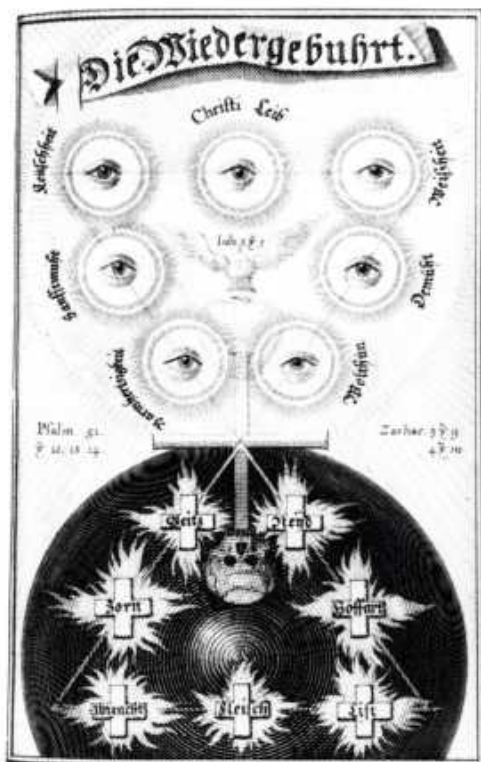
La Lumière du Fils est donc déposée dans le cœur humain comme une marque

La renaissance,
Jacob Boehme.
Dans *Theosophische
Werken*, 1682,
publié à Amsterdam par son
élève Gichtel.

LA PROTECTION INDÉFECTIBLE DE LA JEUNE ÂME

Tête et cœur unis, centrés sur l'âme nouvelle immortelle, forment un bouclier invincible. Dès ce moment la Force purificatrice de Christ a la possibilité de toucher et de rétablir le système entier. Les anciennes lumières du firmament microcosmique s'éteignent progressivement tandis que s'ouvrent les portes de la Lumière. Ce qui paraissait impossible à l'homme terrestre, la nouvelle âme le réalise comme par miracle!

L'eau est le symbole de l'âme. L'Eau vive est la substance originelle qui, vivifiée par l'Esprit, fait naître le Fils, la Lumière du monde qui entoure chacun. Le monde de l'âme vivante est le monde



indélébile et éternelle. C'est l'intermédiaire, le transformateur qui permet de transmettre la Force de la Gnose aux humains. Redevenir enfant de Dieu, être la coupe, le Saint Graal, le cratère des forces pures dépend donc entièrement de l'âme. Mais il faut que le moi collabore en se retirant et que l'âme s'efforce de l'encourager dans ce sens. Car tant que l'âme est encore imprégnée de tous les désirs du moi, il n'y a en elle aucune place pour la Lumière. L'un des évangiles rapporte qu'à la naissance de Jésus il n'y avait «plus de place dans l'hôtellerie». L'enfant naquit donc dans une étable entre le bœuf et l'âne. L'âme naît dans un lieu où règnent encore la bêtise et les passions du moi. L'âme éternelle est emprisonnée dans le corps périssable pour ensuite descendre dans l'enfer du subconscient. Tout ce qui, en elle, n'est pas en harmonie avec la Lumière doit mourir. Car il est impossible que les forces de la nouvelle nature s'associent à celles de l'ancienne nature.

L'OISEAU DE FEU EST LE NOUVEAU ROI

Le moi doit passer par l'épreuve de sa confrontation avec ses passions les plus profondes. C'est la raison pour laquelle, dans la Grande Pyramide de Gisèh, il faut descendre dans la chambre du chaos pour parvenir ensuite, par la chambre de la reine (la chambre de l'âme), à la chambre du roi (la chambre de l'Esprit). La force de l'âme ne peut agir que si le moi est détrôné et anéanti. Le nouveau roi est l'oiseau de feu qui ressuscite des cendres de l'ancien roi. Il parcourt le chemin uniquement si l'ancien penser a été écarté et a disparu. Après le baptême d'eau vient le baptême de feu. Le sceau du renouvellement a laissé son empreinte définitive, l'âme est renée. Mais les forces qui lui sont conférées ne sont pas pour elle seule. Elles lui sont envoyées pour qu'elle les

partage entre tous. Les effets du travail accompli quotidiennement par l'homme plein d'aspiration se répandent sur tous, servent au bien de tous. C'est le principe de l'unité de groupe. Tout recevoir, tout donner pour tout renouveler, au profit d'autrui.

Plus on libère de force de l'âme, plus on en fait don, plus l'âme reçoit. La manne céleste tombe dans le désert. L'inépuisable source d'amour se déverse dans le champ de la nature de la mort. Qui veut conserver cette force pour lui-même sera perdu par elle. Mais qui en fait don pour montrer aux autres le chemin de la libération intérieure recevra toujours plus, pour partager toujours plus. Le chercheur doit comprendre que l'unité de tous, sur le plan de l'âme immortelle pleine d'aspiration, est une nécessité absolue. Sans unité le sauvetage de l'humanité n'est pas possible. Par contre une telle unité est capable de soulever des montagnes.

ET SI JE DONNAIS TOUS MES BIENS AUX PAUVRES...

PRESQUE CHAQUE JOUR NOUS PARVIENNENT DES INFORMATIONS SUR LE NOMBRE CROISSANT D'ENFANTS NÉGLIGÉS, SUR LE PROBLÈME DES RÉFUGIÉS, DES INDIGENTS, DES SANS-ABRI. CES NOUVELLES NE MANQUENT PAS DE TROUBLER LES PERSONNES HUMANITAIRES, ÉMUES PAR LA SOUFFRANCE DE LEURS SEMBLABLES, EN PARTICULIER CELLE DES ENFANTS.

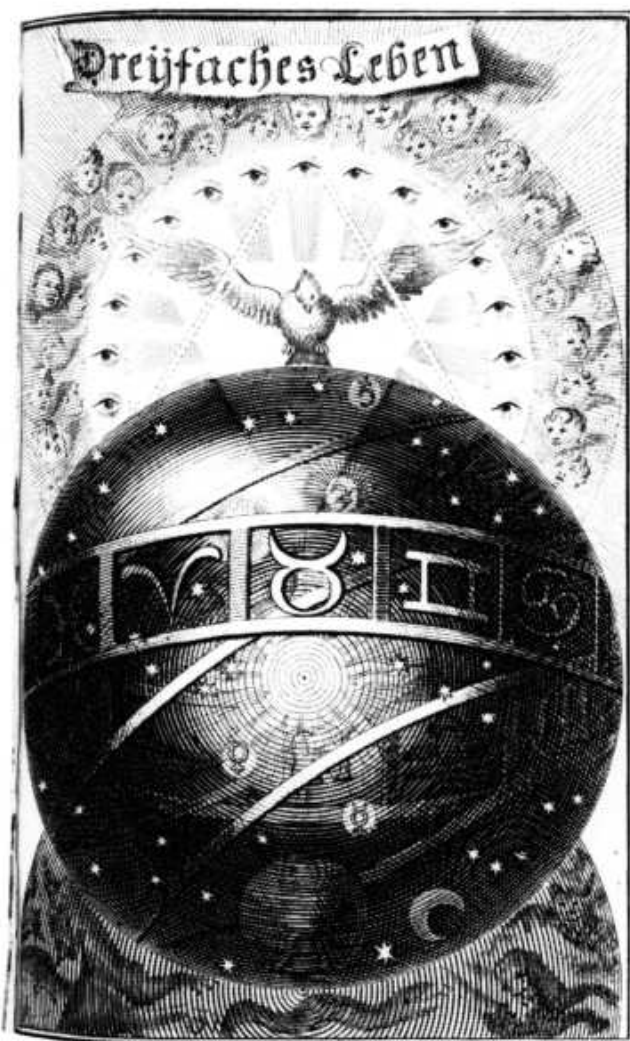
Qui se tourne vers la vie spirituelle supérieure ne peut pas laisser passer ces informations sans être touché. Il se demande ce qu'il peut faire pour son prochain et comment soulager ses maux sans être entraîné soi-même dans toute cette misère. Peut-être alors que cette parole de Paul lui revient brusquement: «Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.» (1 Corinthiens 13,3)

Le véritable amour doit être le fondement de tout. Si l'amour divin était à la base de tous nos actes, on pourrait contribuer à la création dans un sens positif. Mais qui a ce pouvoir? Le chercheur sérieux se demande sans cesse s'il connaît ne serait-ce qu'une faible lueur d'un tel amour, sans parler de le posséder; et si cela est même suffisant pour envisager de suivre le chemin libérateur; et si l'amour divin l'enflammera vraiment un jour. La liaison avec le nouveau champ de vie est-elle une base suffisante? Que se passera-t-il s'il tourne le dos à ces gens qui ont besoin de son aide et de son soutien?

Si l'on réfléchit profondément à la parole de Paul, on peut affirmer qu'elle n'a aucun rapport avec la situation des indigents. Elle s'adresse à quelque chose qui dépasse les pensées et les actions humaines, donc à quelque chose de supérieur à l'humanitarisme. Paul s'adresse à ceux qui cherchent à dévoiler les Mystères, à ces hommes qui essayent de comprendre plus profondément les événements du monde dont ils font partie, qui veulent reconnaître et saisir l'ensemble des processus de la vie. Ce ne sont pas des personnes indifférentes, au contraire. Elles souffrent de la grande souffrance des autres, alors que leur propre situation n'est pas mauvaise selon les critères terrestre. Qui cherche les raisons de «la vie» a sûrement lui-même fait beaucoup d'expériences douloureuses. En outre, il a constaté qu'il ne peut aider que quelques personnes, que ses forces et ses possibilités matérielles sont limitées. Cela lui donne peut-être quelque contentement d'apporter son obole, mais la limite est vite atteinte, il ne possède rien de plus. Ici et là il peut donner un conseil bien intentionné, mais annuler la cause de la souffrance, cela lui est impossible. Pourtant la souffrance d'autrui ne le laisse pas en repos, et il continue à chercher la réponse, la compréhension qui, malgré son engagement, tardent à venir. A ce moment Paul lui parle: «Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.» (1 Corinthiens, 13,3)

QUI NE VEUT AIDER SON
PROCHAIN?

Ces paroles de Paul s'adressent à l'être intérieur de celui qui a décidé de parcourir le chemin de la délivrance. S'il n'est pas relié à l'amour divin, il ne changera pas non plus intérieurement. S'il se sacrifie aux autres - sans l'amour divin - son comportement ne sera pas libérateur pour son microcosme. Ce n'est que le don de l'âme naturelle à l'âme christique qui libère la force purificatrice du microcosme. Or cette force vient et opère en même temps pour le bien de toutes les créatures. Et c'est justement là la question! Car tous les hommes, dans ce monde «fermé» selon l'expression de Jacob Boehme, sont liés les uns aux autres par le même destin. Le comportement libérateur a donc finalement pour résultat de montrer aux autres le chemin intérieur de la libération, de les aider à trouver ce chemin, de les libérer de la nature de la mort et de les élever sur un plan supérieur, pour le plus grand bien de tous.



La vie triple,
Jacob Boehme,
*Theosophische
Werken*, 1682,
Amsterdam.

LE POUVOIR DU LIBRE CHOIX

DANS L'UN DE SES ROMANS, GUSTAV MEYRINK ÉCRIT CETTE PHRASE CHARGÉE DE SENS: «LE PRÉSENT EST LA SOMME DU PASSÉ ENTIER DANS UN INSTANT DE CONSCIENCE, RIEN D'AUTRE.»

Tant que nous évoluons à l'intérieur des frontières de l'espace et du temps, chaque choix à faire entraîne un effet dans l'avenir. C'est pour cela que nous restons prisonniers de la nature de la mort. Notre passé karmique est un facteur déterminant de tout ce que nous attirons ou repoussons au cours de notre vie. Il en est de même pour tout ce que nous entreprenons et décidons, c'est toujours le passé qui se répercute dans le présent comme un champ de tension et qui participe ainsi à nos décisions.

Dès que nous nous découvrons en tant que «moi», nous éprouvons les difficultés, les besoins et les peurs de ce «moi», qui nous poussent à une série d'actions déterminées. Nous avons donc à peine le choix; tout au moins l'étendue de nos possibilités de choix est-elle très limitée. De toute manière, nous réagissons toujours sous l'impulsion de notre milieu, que ce soit négativement ou positivement. Vivant dans le monde des opposés, nous n'avons en fait jamais que la possibilité de choisir entre deux opposés. En général, tout est prédéterminé, parce que d'une part ce sont les lois naturelles qui gouvernent, et d'autre part nous établissons nos choix sur la base de nos tendances et prédispositions. Beaucoup de forces de l'au-delà, la sphère subtile de la terre, ont aussi intérêt à renforcer en nous certaines tendances pour que nous servions

leurs intérêts. Nos choix passent donc également par elles. De ce point de vue, le libre choix est donc illusoire. Tout au plus est-il possible de faire un choix intelligent en restant conscient de ses responsabilités.

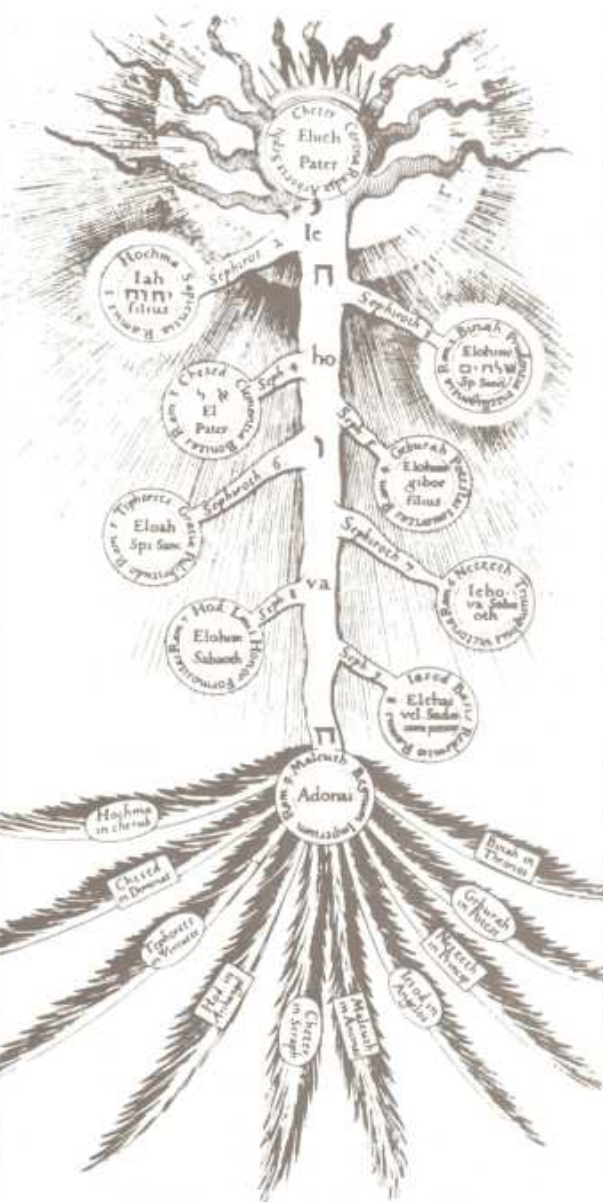
Pour faire un libre choix, il faudrait donc se libérer des influences, tendances et prédispositions, et pour ainsi dire s'élever au-dessus de tous les facteurs qui nous déterminent et mettre pied sur un terrain neutre. En outre il faudrait nous fonder sur une raison supérieure, également libre de toutes ces influences.

Devrions-nous en conséquence réprimer notre nature inférieure afin de ne laisser la place qu'à notre conception idéale de l'«Homme parfait»?

Abstraction faite de la souffrance et du dénuement profond que ce comportement entraînerait, il est certain qu'un tel état d'être ne pourrait durer et finirait par disparaître à mesure que notre volonté s'affaiblirait. Un tel comportement serait au surplus une illusion, car ce que nous atteindrions en nous faisant ainsi violence n'aurait certainement que peu d'élévation par rapport à l'Idée divine et ne serait simplement que les sphères les plus hautes de la nature de la mort. Nous agissons ainsi, comme toujours, à l'intérieur des frontières dialectiques, où ce qui est «le plus haut» se change en ce qui est «le plus bas» aussi sûrement que la nuit suit le jour.

MAIS COMMENT DONC ATTEINDRE LE BIEN SUPÉRIEUR?

Les êtres humains ont une possibilité de réaction qui, chez la plupart d'entre eux, reste latente. C'est le pouvoir de neu-



pour atteindre cette force. Elle ne peut pas être conquise volontairement. De même une sensibilité et un mental développés sont incapables de nous élever jusqu'à la neutralité véritable. Nous pouvons participer à cette force neutre sur-naturelle après avoir mûri grâce aux innombrables expériences vécues dans le champ de vie des forces opposées et après avoir reconnu que le monde dialectique éphémère ne pourra jamais être le but de notre vie.

Il peut arriver, lors de cette prise de conscience, que l'on reconnaisse clairement l'existence de deux ordres de nature, l'existence d'un ordre de vie autre, l'ordre de l'«Etre» éternel, qui est parfait et en dehors de notre monde des contraires tout en le pénétrant entièrement.

Et si un jour, poussés par cette reconnaissance, nous cessons de rechercher les biens matériels, l'apparence, le pouvoir, l'amélioration de la vie sur terre et la religiosité naturelle, il peut arriver que nous ayons un pressentiment de cet autre ordre de vie, comme un appel touchant notre cœur. Et dans un abandon intérieur, il se peut que nous nous détachions un court instant de nos préoccupations et futilités quotidiennes.

LA CONSCIENCE D'UN AUTRE CHAMP DE VIE

Si nous oublions un moment notre moi, une force neutre peut nous toucher et nous faire découvrir dans un éclair de conscience une autre nature. L'Esprit frappe à la porte, la Force christique nous touche dans l'atome-étincelle d'Esprit en tant que rayon neutre et appelant.

Combien de fois avons-nous déjà entendu cet appel du Christ sans ouvrir la porte? Il appelle à chaque battement du cœur mais nous ne le remarquons pas parce que nous sommes occupés à autre chose. Et nombreux sont ceux qui ont entendu l'appel sans le comprendre et en

Robert Fludd,
*Philosophia
Sacra*, 1626.
L'arbre retourné
prend racine
dans le ciel et
étend ses
branches vers le
bas, symbole du
mystère qui
s'accomplit dans
le cosmos.

neutralité. Il est tout à fait possible, par un effort intérieur, de rester neutre pendant quelque temps par rapport à certaines attirances. Mais il n'est pas question ici de cette neutralité naturelle qui suppose une attitude limitée, un état artificiel créé par la force de la volonté. Car, tôt ou tard, nous serons à nouveau attirés insidieusement même si les choses se présentent sous un jour tout à fait différent. La vraie neutralité n'est atteinte que sur la base d'une force supérieure sans analogie avec le monde des forces opposées de la nature de la mort. Il est impossible de s'entraîner

profitent seulement pour renforcer leur moi déjà si fortement engagé dans la lutte pour la vie. Ils s'y intéressent un instant pour replonger dans la lutte là où ils l'avaient laissée. Tels sont les différents visages de Judas l'Iscaïot qui trahit le Christ pour trente pièces d'argent. C'est l'aspect de notre conscience qui a toujours tendance à détourner la Force christique et à l'utiliser pour l'amélioration des conditions de vie ou pour atteindre les idéaux religieux de la conscience-moi. Le moi aimerait fonder le Royaume divin sur terre, et se détourne, déçu, dès qu'il découvre que le Royaume de Christ «n'est pas de ce monde». C'est ainsi que la conscience-moi est reliée selon l'esprit, l'âme et le corps à l'argent de la sphère de la nature. La Force christique, déjà depuis longtemps active en nous en tant que Jésus, est ainsi livrée aux forces de la nature. Et les puissances de la nature, les forces dominantes de notre conscience-moi, envoient leurs vassaux pour livrer Jésus à la justice temporelle.

Pierre, l'incarnation des plus hautes valeurs morales en nous qui se savent étroitement liées à l'être christique, ne domine plus sa colère et d'un coup d'épée coupe l'oreille droite de l'un des soldats: l'ancienne nature n'est pas vaincue en dépit de tous les efforts. Mais la Force christique, neutre et pleine d'amour, ne connaît aucune haine et guérit le soldat comme par miracle! Judas sort alors dans la nuit et met fin à ses jours, c'est-à-dire suit de nouveau le chemin de la nature ordinaire. Si nous suivons le Judas en nous, notre chemin à travers la nuit de la nature de la mort n'est pas terminé car nous avons préféré une vie douteuse dans le monde terrestre au chemin de l'Éternité.

LES OPPOSÉS PROGRESSIVEMENT NEUTRALISÉS

Cependant, si nous ne restons pas sourds à l'appel du Christ, nous entendons aussi la parole: «Celui qui perdra sa vie pour

moi la retrouvera.» Et si un profond désir du salut nous fait rechercher la force christique et que nous la laissons pénétrer en nous comme une nouvelle naissance, alors apparaîtra une force neutre, sans rapport aucun avec les forces opposées de la nature de la mort, et qui éveillera une radiation d'amour entièrement impersonnelle envers tout et tous. Cette force guérit et sanctifie notre système microcosmique. Elle nous donne la connaissance de nous-même et nous aide à rompre les liens enchaînant le microcosme à la nature dialectique. Saisis par un processus de changement profond, nous nous libérons petit à petit du poids du passé tandis que cette force continue d'agir comme un appel pour tous les chercheurs. Pour la première fois dans notre vie, nous pouvons faire un choix vraiment libre grâce à cette force, choix qui est le dernier si nous choisissons la liberté, la libération des liens qui nous rivent à la nature de la mort.

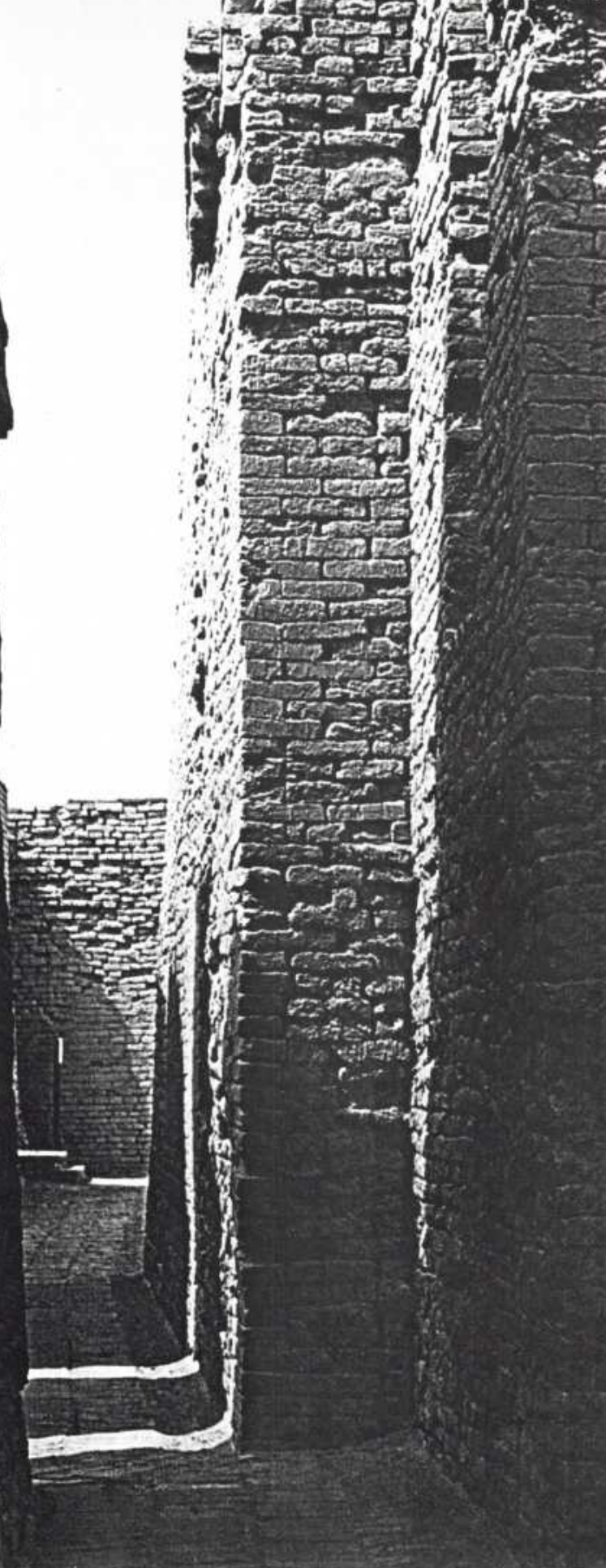
La force de Christ devient un chemin, un pont vers l'éternité. Nous ne nous servons plus de sa lumière pour consoler le moi mais pour le faire disparaître par sa mort dans l'endura. Il ne s'agit pas d'une mort suscitant l'angoisse et la terreur comme c'est souvent le cas dans la nature, mais de l'abolition des pôles opposés de la nature, qui rend possible le passage dans l'autre nature. L'être rassasié des fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal se tourne de nouveau vers l'arbre de la Vie. La malédiction prononcée sur Adam chassé du paradis est levée. Un autre état d'être s'éveille et nous commençons à participer consciemment à l'autre nature. Nous respirons dans l'éternité en tant qu'êtres mortels. Nous sommes dans le monde mais plus de ce monde.

Et quand notre corps matériel tombera finalement comme un vêtement usé, nous entrerons dans un monde parfait revêtus du nouveau vêtement de l'âme.

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

CE NE SONT PAS SEULEMENT LES INCARNATIONS MICROCOSMIQUES QUI SONT SOUMISES AU CYCLE DU « MONTER, BRILLER, DESCENDRE », LES RACES ET CIVILISATIONS HUMAINES DÉCRIVENT LE MÊME CIRCUIT SANS FIN, ET LES ÉVÉNEMENTS QUI DÉTERMINENT LA CHUTE DES CIVILISATIONS NE CESSENT DE SE RÉPÉTER.

A L'UN DE SES ÉLÈVES QUI DEMANDAIT SI LA BOMBE ATOMIQUE, QUI A ÉCLATÉ DANS LE DÉSERT DU MEXIQUE LE 16 JUILLET 1945 ÉTAIT LA PREMIÈRE ARME NUCLÉAIRE, LE DR OPPENHEIMER RÉPONDIT: « EH BIEN, OUI, DU MOINS À NOTRE ÈRE. » IL SAVAIT DE QUOI IL PARLAIT CAR IL CONNAISSAIT LE SANSKRIT ET AVAIT LU LE MAHABARATA. EN EFFET, CE POÈME HÉROÏQUE DE L'INDE DÉCRIT UNE ARME DIVINE QUI FAIT PENSER À LA BOMBE ATOMIQUE!



*C'était un seul projectile
 qui contenait toute la force de l'univers,
 une colonne incandescente de flammes
 et de fumée,
 brillante comme dix mille soleils.
 Une arme inconnue,
 un éclair de fer,
 gigantesque messager de la mort,
 qui transforma en cendre la descen-
 dance entière
 des Rishis et des Andhakas.
 Les corps étaient brûlés au point d'être
 méconnaissables,
 les cheveux et les ongles tombaient,
 les pots de terre se décomposaient de
 façon
 incompréhensible,
 et les plumes des oiseaux devenaient
 toutes blanches.
 Après quelques heures la nourriture
 était contaminée.
 Pour échapper à ce feu,
 les soldats se jetaient dans les rivières,
 pour se laver, eux et leurs armures.*

NOUVELLES DÉCOUVERTES À MOHENJO DARO

Les archéologues russes ont fait des découvertes concernant sans doute un tel événement. En 1989 furent annoncés publiquement les résultats d'une série de fouilles à Mohenjo Daro dans la vallée de l'Indus en Inde. C'est aujourd'hui la plus ancienne ville qu'on ait découverte. Edifiée vers 3500 ans avant J-C, elle était mieux organisée que les villes romaines construites trente siècles plus tard. Mohenjo Daro pouvait contenir environ 60 000 habitants et avait ses propres sources. Chaque habitation possédait ses sanitaires particuliers. Entre 2500 et 1750 avant J-C, s'épanouit dans la vallée de l'Indus une civilisation extrêmement développée, comparable à celle des cités-temples sumériennes et des villes impériales égyptiennes. Cette civilisation disparut en quelques minutes et la cause de ce désastre n'est toujours pas connue.

DES MURS VITRIFIÉS PAR UNE GRANDE CHALEUR

Les résultats de cette découverte des savants russes évoquent la possibilité d'une guerre atomique. Les Américains ont fait un examen indépendant et sont arrivés à la même conclusion. Pendant les fouilles, il a été établi que les pierres des murs avaient fondu et s'étaient vitrifiées à la suite d'une température très élevée. Non loin, fut découverte la ville d'Harappa, presque aussi ancienne que Mohenjo Daro et construite de la même manière. Il est clair que cette ville a eu le même sort. On observe ici aussi une transformation des matériaux qu'il n'est pas possible d'attribuer à des tremblements de terre ou à des éruptions volcaniques. On a trouvé des squelettes humains intacts qui, après plus de 4000 ans, paraissent plus fortement radioactifs que

n'importe quelle autre squelette déterrée; aussi radioactifs que ceux trouvés à Hiroshima et à Nagasaki, c'est-à-dire, cinquante fois plus que ce qu'on estime normal. Le rayonnement de cette ville édifiée à l'aube de la race aryenne était même par endroits six fois plus élevé que la normale. Et au centre de la région détruite le compteur Geiger indiquait des valeurs huit fois plus élevées. La destruction de Mohenjo Daro et Harappa eut lieu à la fin de la première période de la race aryenne. A l'heure actuelle des théories ont cours sur la chute de la civilisation de l'Atlantide, qui précéda la civilisation aryenne, théories selon lesquelles la destruction d'Atlantis aurait été causée à la suite d'un usage artificiel et abusif de l'énergie solaire.

LA LIMITE ATTEINTE AVEC LA LIBÉRATION DE L'ÉNERGIE ATOMIQUE

Les recherches de la physique moderne sur le plasma correspondent à un rêve très ancien en même temps que très dangereux. Prêtres et magiciens de la période atlantéenne et du début de l'ère aryenne se risquèrent dans des domaines interdits. La science moderne elle aussi a pénétré sur ces terrains, or c'est à ces moments-là que sonne le glas annonçant la fin d'une période. Bien que le décor ait changé dans le temps et l'espace depuis la chute de Mohenjo Daro, le résultat final semble devoir être le même.

Mais est-ce tellement important de s'occuper du passé? Celui qui cherche la libération ne se tourne-t-il pas davantage vers l'avenir? Admettons que nous répondions oui! Alors pour quelle raison revenir sur le passé? C'est que les découvertes évoquées plus haut montrent que les catastrophes comme celle de Mohenjo Daro et Harappa ont été provoquées par les recherches égocentriques de l'humanité. Avec la libération de l'énergie ato-

mique, une limite est atteinte et les fondements de la vie sur terre sont ébranlés. Une fois cette limite franchie, des réactions suivent donc qui entraîneront l'écroulement de la civilisation existante.

L'HOMME DESCEND-IL DU SINGE?

En dehors même des catastrophes causées par la tendance irrésistible à l'expérimentation, la vie de l'humanité suit des cycles dans l'espace et le temps. Il y a bien toujours cette théorie selon laquelle l'homme civilisé aurait évolué à partir des anthropoïdes, qu'il descend donc du singe. Le début de cette évolution aurait commencé il y a environ 2 millions d'années. Selon les anthropologues les preuves de l'existence de ces premiers hommes

Traces de pas présumées d'un homme, datant d'il y a environ 3.600.000 ans, Laetoli, Tanzanie.





Platon et
Socrate (d'après
une illustration
extraite d'un
livre sur
l'astrologie et
les prédictions.
St Albans)

hommes remontent à environ 100 000 ans.

Au 17^{ème} siècle, l'église avait une autre version. L'archevêque irlandais James Usher affirmait avec le plus grand sérieux que l'humanité avait commencé le 26 octobre 4004 avant J-C à 22 heures! Par la suite on a même prétendu que les fossiles étaient des artifices divins destinés à tromper la curiosité des chercheurs scientifiques! Le Popol Vuh, le livre saint des Quichés, Mayas des montagnes des Andes, présente très différemment la création de l'homme. Selon cet écrit, les anthropoïdes sont les descendants dégénérés de la 2^{ème} période de la création. Le livre des Indiens Hopi parle de quatre périodes de création. Les Brahmanes ainsi que les Grecs reconnaissent également quatre périodes de création. Mais que sont devenus ces mondes et ces civilisations?

Platon (427-347 avant J-C) affirme:

«Il y a eu de nombreuses et diverses

exterminations de l'humanité. Et il y en aura encore d'autres. Les plus importantes, par le feu et l'eau; tandis que d'autres, plus restreintes, seront dûes à de nombreuses autres causes. L'homme retourne chaque fois au stade de la jeunesse, sans rien savoir de ce qui est arrivé dans le passé.»

L'histoire de la terre témoigne donc de nombreuses transformations plus ou moins radicales. Durant les nuits cosmiques, des continents entiers sont submergés tandis que de nouveaux émergent. L'aspect extérieur de la terre change et l'atmosphère de la sphère réfléchissante polluée par l'humanité est purifiée. Il y a aussi des preuves que l'homme existait déjà il y a 100 millions d'années, preuves apportées par les nouvelles découvertes de chercheurs indépendants dans toutes les parties du monde. A l'aide des moyens d'analyse actuels, il est possible de les dater aussi précisément que possible. La science officielle n'est cependant pas d'accord et dénonce ces nouvelles découvertes. La manière dont cela se passe fait penser à l'histoire d'un chercheur qui découvre un coléoptère parasite d'une girafe dans un zoo. Il consulte sa documentation et constate qu'aucune girafe n'est mentionnée en relation avec le parasite en question. Il en conclut que la girafe n'existe pas et se précipite à la recherche d'un autre coléoptère...

Bien que les observations sur d'immenses périodes soient sujettes à des inexactitudes, il est maintenant évident qu'il y a eu des courants de vie en dehors des primates ou des formes de vie humaines primitives. Des cultures différentes, à des niveaux de développement différents, ont toujours existé côte à côte. L'une était en pleine évolution alors que d'autres avaient déjà atteint leur point culminant ou étaient déjà sur le déclin.

Dans les anciennes traditions il est question non seulement de l'épanouissement et du déclin des civilisations mais

aussi de la manière dont il est possible de sortir enfin de ce cercle vicieux.

Dans la Bhagavad Gita, qui fait partie du Mahabharata, Krishna dit à Arjuna :

La forme supérieure que tu as vue n'est que pour de rares âmes très évoluées. Les dieux eux-mêmes ont le désir de la voir. Ni le Vêda, ni les austérités, ni les offrandes, ni le sacrifice ne permettent de l'obtenir; elle ne peut être vue, connue, pénétrée que par le dévot qui ne considère, n'adore et n'aime que Moi seul en toute chose... Sur Moi repose tout ton esprit, et loge en Moi tout ton entendement; ne doute pas que tu doives demeurer en Moi par delà cette existence mortelle...

Meilleure en vérité est la connaissance que l'effort; meilleure que la connaissance est la méditation; meilleure que la méditation est la renonciation au fruit de l'action; de la renonciation vient la paix.

Celui qui n'a ni égoïsme, ni sens de «moi» et de «mien», qui a pitié et amitié pour tous les êtres et n'a de haine pour nulle chose vivante, qui a dans le plaisir et la peine une égalité tranquille, qui a patience et miséricorde... qui a un amour et une dévotion tels qu'il M'abandonne tout le mental et toute la raison, celui-là M'est cher...

Egal envers l'ami et l'ennemi, égal dans l'honneur et l'insulte, le plaisir et la peine, la louange et le blâme, l'affliction et le bonheur, le chaud et le froid (tout ce qui affecte d'émotions contraires la nature ordinaire), silencieux, content et satisfait de toute chose et de chaque chose, attaché ni à un être, ni à une chose, un lieu, un foyer, ferme en son esprit (parce qu'il est établi avec constance dans le plus haut Moi et fixé à jamais sur l'unique objet divin de son amour et de son adoration), cet homme M'est cher.

Mais bien plus chers Me sont ces dévots qui font de Moi leur but unique suprême et qui suivent jusqu'au bout, avec une foi et

*une exactitude parfaites, le dharma décrit en cet enseignement et qui mène à l'immortalité.*¹⁾

S'en tenir aux événements de l'histoire de l'humanité n'est pas libérateur, bien qu'ils aident à comprendre notre propre situation et montrent que pour trouver la solution il faut se rendre compte que tous les efforts sont vains sur le plan horizontal terrestre; qu'il faut le désir intense de trouver et de parcourir le chemin de la libération; qu'un revirement conséquent de l'être tout entier vers le nouveau but est nécessaire ainsi qu'une élévation jusqu'à la conscience-âme du groupe qui est en route pour briser le cercle vicieux de la vie et de la mort. Les forces libérées par une telle démarche sont les forces de la nature supérieure. Elles mènent jusqu'à des processus atomiques puissants. Les forces libératrices de la Lumière relient l'homme plein d'aspiration à la nature supérieure. Dans ces «Noces alchimiques» toutes les forces inférieures sont anéanties.

1 Traduction Shri Aurobindo, Ed. Albin Michel.



Les planètes influencent le «monter, briller et descendre» de l'homme et du monde. (Manuscrit allemand, environ 1490)

EDITIONS DE LA ROSE-CROIX D'OR

LA TELEVISION

INSTRUMENT DES PUISSANCES CACHEES

L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or lance un sérieux avertissement pour prévenir des dangers que représente la télévision. En dehors du danger de rayonnement toujours présent, la télévision peut être la source de désordres psychiques, ou de paralysie de la conscience.

Ce média a étendu ses puissantes tentacules sur le monde entier, jusque dans les salons et les chambres à coucher de milliards d'hommes. Par son truchement, les dirigeants de l'humanité exercent un pouvoir terrifiant sur les masses. On pense surtout aux pouvoirs politiques; mais en fait il s'agit d'un jeu d'interactions bien plus vaste, qui se joue «derrière l'écran», dans le monde de l'invisible où règnent les véritables potentats.

Jan van Rijckenborgh, dans son livre *Démasqué, l'ombre des événements prochains*, décrit «le Grand Jeu» qui trouve là un instrument d'une extrême utilité pour induire une multitude d'hommes en erreur. La télévision représente l'ultime moyen pour attirer tous ceux qui, par leurs qualités intérieures, sont susceptibles d'entendre l'appel d'un temps nouveau et de prendre part à un éveil spirituel. Par ce moyen, ces êtres sont emportés vers un négativisme inconscient, orientés vers le matérialisme et détournés de leur vision intérieure. On peut affirmer que la télévision est l'opium de l'Ere du Verseau. C'est l'une des manifestations les plus marquantes du livre de George Orwell *1984* qu'il appelle: «Grand Frère vous regarde».

Actuellement, les temps sont mûrs pour que prenne naissance un éveil spirituel en chaque homme. Il est donc important d'avertir tous ceux qui s'acheminent vers cet éveil: ils doivent pouvoir refuser les entraves de cet hôte «non-invité» qui, par son pouvoir narcotique, pénètre la sphère privée des individus et cherche à emprendre leur conscience.

71 pages broché ISBN 906732 105 2 FF 52 SF 13 BF 325



Editions de la Rose-Croix d'Or, Rue Tourtel frères, F-54116 Tantonville, France
Lectorium Rosicrucianum, Foyer Catharose de Petri, CH-1824 Caux, Suisse.
Rozekruis Pers, Bakenessergracht 5, NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas